LE POLONAIS,

JOURNAL DES INTÉRÊTS DE LA POLOGNE.

POLITIQUE.

DES PARTIS DANS L'ÉMIGRATION POLONAISE.

Quand il s'agit de l'indépendance du pays, les nuances politiques s'effacent, et tous les BONS FRANÇAIS sont du même parti.

TRIBUNE du 21 septembre 1833.

Dans toute réunion d'hommes assemblés dans un but quelconque, la jeunesse et l'âge mûr, l'imprudence et la sagesse, le savoir et l'ignorance, la modération et le fanatisme, formeront toujours autant de germes d'opinions différentes, créés en quelque sorte par la nature elle-même. Tels étaient aussi les élémens divers qui caractérisaient l'émigration polonaise aujourd'hui en France, Elle renfermait en outre une cause de mésintelligence de plus, celle que faisait naître la douleur produite par la grandeur des sacrifices, et qui portait ses membres à s'accuser réciproquement des fautes qui amenèrent leur infortune. Ce dernier symptôme fut également un effet naturel de toute cause malheureuse, car, pour en citer un exemple récent non moins analogue sous le rapport de la position, qu'opposé sous celui du principe, n'avons-nous pas vu Marmont accuser Polignac, et Polignac accuser Marmont, d'avoir causé la chute de Charles X?

Bien long-temps ces germes de dissension entre les réfugiés polonais eurent une action circonscrite; ils ne se développèrent que dans des réunions particulières, dans des écrits

rédigés en polonais, et parfois dans des brochures françaises d'une publicité très limitée, répandues par des hommes qui faisaient peu de cas de la pudeur nationale. Ce qui contribua surtout à ce que ces disputes de famille ne dégénérassent pas en scandale, ce fut la réserve des organes les plus influens de la presse française. Amis sincères de notre cause, ils n'accueillirent dans leurs colonnes, qu'avec la plus grande circonspection, tout ce qui était relatif aux questions des réfugiés entre eux; sachant bien que dans la position critique où se trouvaient les Polonais, la jalousie personnelle parle quelquefois plus haut que l'intérêt de la patrie, et que les griefs dont s'accusent entre eux des hommes qui ont fait preuve de patriotisme et de dévouement pour la cause de la liberté, ne peuvent jamais avoir un caractère sérieux. Les organes de la presse française savaient bien que le corps de l'émigration polonaise était comme une arche sacrée; et qu'en essayant de réparer les plus faibles parties, on pourrait causer l'écroulement de l'édifice tout entier.

Jusqu'ici cette réserve salutaire nous a été constamment accordée par l'immense majorité des journaux libéraux français; malheureusement un seul d'entre eux, celui qui se distingue par l'exagération de ses principes, celui qui met quelquefois la chaleur la plus vive à revendiquer les droits de la Pologne, semble, depuis un certain temps, avoir dévié de la ligne que se sont tracée ses confrères, et que lui-même avait suivie jusque-là. Depuis lors, tout bon Polonais, quelle que soit la nuance d'opinion à laquelle il appartient, a vu avec une vive douleur l'empressement avec lequel cette feuille accueillait des articles qui provenaient d'une seule source, et qui ne tendaient à rien moins qu'à outrager les noms les plus respectables, les réputations le plus justement acquises. Cette feuille n'a même pas reculé devant la calomnie; elle a essayé de ternir par ses accusations la gloire d'un peuple qui a inspiré la sympathie et l'admiration de l'Europe entière.

A entendre ses récriminations, on dirait que l'émigration polonaise, qui constitue cependant la portion la plus notable d'une nation passionnée pour la liberté et l'indépendance, a perdu, après un court séjour en France, tout esprit national, a oublié le but de sa mission, pour se jeter dans la lutte des partis. Nous nous sommes demandé plusieurs fois

quel intérêt peuvent avoir nos meilleurs amis à nous présenter sous un jour aussi faux, à nous voir ainsi divisés? N'est-ce pas là le seul désir de nos oppresseurs? ce spectacle n'est-il pas de nature à exciter les transports de leur joie? Ces assertions erronées n'auraient-elles point d'autre mérite, aux yeux de la presse qui leur prête son appui, que celui d'être en harmonie avec ses doctrines de prédilection? et, par conséquent, la Pologne, dont le cadavre a servi si souvent de boulevard au salut des autres nations, serait-elle aujourd'hui réduite à cette triste conjoncture, que son émigration même servirait de jouet aux passions étrangères, d'instrument à leurs partis? Non, nous n'en sommes pas encore là; nous ne serons pas victimes de ce machiavélisme. Nous admettons que les erreurs sont de bonne foi, qu'elles proviennent de cette impardonnable légèreté avec laquelle nous jugent les étrangers en général, en appliquant souvent leur langage et leurs idées aux choses qui leur ressemblent le moins. Qu'il nous soit donc permis de consigner ici quelques idées sur les véritables causes des divisions survenues entre les membres de l'émigration polonaise.

L'émigration polonaise, en se présentant sur le sol français, n'a apporté avec soi, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, d'autres caractères d'hétérogénéité que ceux qui, dans une position pareille, dérivent de la nature de l'espèce humaine. Car nous n'attachons aucune importance à quelques individualités dirigées par des arrière-pensées peu honorables, et résolues d'avance d'exploiter, même dans l'exil, leurs idées vagues d'opposition *à tout prix*, idées qui n'avaient même pu germer dans le pays. Les Polonais se sont trouvés au milieu d'une nation amie, rassurée sur son indépendance extérieure, qui travaille au perfectionnement de son organisation sociale, en subissant sans danger toutes les secousses que lui imprime le jeu des partis. Leur cause a paru si sacrée, qu'elle a excité les sympathies des honnêtes gens de toute opinion, avantage dont jouissent rarement les réfugiés politiques. Pour tirer tout le profit possible d'une position aussi favorable, le rôle des Polonais en France consistait à demeurer spectateurs impartiaux de la lutte dont ils étaient témoins, à augmenter par une conduite prudente le nombre de leurs amis, à exploiter en quelque sorte tous les partis, sans se laisser dominer par aucun; ils devaient surtout se tenir prêts à agir dès que le triomphe d'une opinion

quelconque leur aurait ouvert le chemin de leur pays. Telle cependant n'a pas été la conduite de tous; l'émigration entière n'a pas résisté à l'entraînement qu'exerce la lutte journalière des passions, et s'il existe aujourd'hui une distinction politique dans l'émigration polonaise, c'est celle qui sépare les hommes qui se sont laissé exclusivement dominer par un parti étranger, et ceux qui sont restés fidèles au but primitif et national de leur exil.

Une jeunesse ardente, aigrie par les malheurs, vouée en grande partie à la carrière des armes, n'ayant eu ni le temps ni les moyens nécessaires pour se former des idées nettes sur le régime gouvernemental qui convient le mieux à leur patrie, fut naturellement la première à succomber aux doctrines les plus séduisantes, aux passions qui parlaient le plus haut à son intelligence, et qui lui présentaient les moyens les plus prompts de reconquérir son pays. On lui dit qu'à tel jour et qu'à telle heure devaient tomber en Europe les têtes de tous les rois et de tous les aristocrates, seuls et éternels obstacles à la renaissance de la Pologne; on lui dit que, pour profiter de cette conflagration générale, la Pologne devait se faire républicaine; et la fraction de l'émigration dont il s'agit, se fit républicaine. On lui dit encore que pour devenir de véritables républicains, il fallait oublier un moment la patrie pour ne s'occuper que de la défense du principe, et en conséquence chercher des ennemis, non parmi les Russes, les Autrichiens et les Prussiens, mais parmi ses propres compatriotes; déclarer une guerre à mort aux ennemis de la république, et par conséquent aux mesures qu'ils s'aviseraient de conseiller. Il fallait aussi renverser toutes les positions acquises, se défier de tout prétendu mérite, de tout sacrifice matériel, de tout nom historique, de toute réputation entourée de respect et d'hommages; car ce sont, selon eux, ces vains simulacres de la gloire nationale qui ont trahi la cause de la révolution. Les chefs devaient être des hommes nouveaux, sans illustration aucune, portant des noms inconnus; car dans ce siècle de crimes et de trahisons, ce sont, sans doute, les noms nouveaux et inconnus qui offrent la meilleure garantie du mérite. En un mot, on devait se constituer dans un plein état de guerre civile. C'est que sans doute, aussi, l'union et la confiance ont en tout temps perdu la Pologne. Voilà pourquoi

la fraction républicaine de l'émigration s'isola de la masse, foula aux pieds le passé, et s'érigea en parti, comme jeune, comme nouvelle Pologne.

Voyons quel est le parti qui lui est opposé. Est-ce celui de la soi-disant aristocratie ou du soi-disant juste-milieu? Non! c'est celui de l'immense majorité de l'émigration, qui juge les choses avec calme, prudence et réflexion, qui, à côté des dévouemens les plus sublimes et les plus désintéressés pour la cause de la patrie et de la liberté, renferme tout ce qui se distingue par le mérite, le talent et les sacrifices faits au pays, sans se prononcer exclusivement pour aucune des nuances qui divisent malheureusement la France, au risque même de comprimer pour le moment les sympathies les plus honorables et les ressentimens les plus justes. Les hommes de ce parti ne pensent qu'au noble but qui les a amenés sur ce sol hospitalier, à l'indépendance de la Pologne. Leur opinion est qu'il faut *être* avant d'*être bien*, qu'il faut combattre l'ennemi *commun*, et non l'ennemi imaginaire de tel ou tel principe. Ils pensent qu'en présence de l'ennemi commun, il serait scandaleux, il serait coupable de donner le spectacle de discordes relativement à des questions qui, pour ainsi dire, sont problématiques; et que, sans cesser un seul instant la lutte contre l'oppression, il convient, avant tout, de conserver l'hospitalité française, soumise, il faut le dire, à des conditions dures et humiliantes, malgré les sympathies bien prononcées des peuples.

Voilà les deux seules divisions sérieuses qui existent parmi les réfugiés polonais en France. Les uns placent les principes au dessus de la patrie, les autres la patrie au dessus des principes; les uns veulent une Pologne *républicaine*, les autres veulent une *Pologne avant tout*, et regardent comme une présomption puérile de se prononcer d'une manière si absolue sur le prochain régime de la nation, sans consulter les vœux et les besoins de la nation elle-même, qui ne peut aujourd'hui manifester sa volonté. Or, les uns peuvent être appelés *parti républicain* ou *cosmopolite*, les autres, *parti national* ou *Polonais*. Dès que la scission entre les partis ne repose pas sur leurs intérêts respectifs et réels, mais sur des passions heureusement éphémères; dès que, malgré leurs désaveux, ils ont tous un but commun, la fusion entre eux n'est ni impraticable ni difficile, et il faut espérer que le premier signal qui ouvrira la marche vers

la destination commune, éteindra toutes les divisions dans l'émigration polonaise. Il restera toujours quelques hommes incorrigibles, mais qu'importe? ce ne sera qu'une poignée d'individus toujours intéressés aux dissensions, que ne poussent ni les passions, ni un enthousiasme aveugle, mais l'amour-propre et le calcul : c'est cette poignée d'hommes, qui, en présence de l'ennemi commun, proclame hautement la discorde, comme moyen de salut, l'union comme calamité, et, ne pouvant s'illustrer ni sur les champs de bataille, ni dans le service intérieur de notre glorieuse révolution, étala sa médiocrité dans les carrefours de Varsovie; ce sont ces mêmes hommes, qui, accueillis aujourd'hui dans un pays de liberté, poursuivent les conséquences de leur folle ambition, en travaillant, à force d'injures et de calomnies, à usurper un jour le rang dû au vrai mérite. Ils seront réduits au silence ou resteront en dehors de la nation au moment où le premier coup de canon annoncera l'heure de la délivrance de la Pologne.

Si telle est la situation des choses, il sera facile à l'étranger de dire de quel côté sont la prudence et le salut, de quel côté l'égarement et le danger; il lui sera facile encore de juger du cas qu'il faut faire des accusations que se renvoient mutuellement quelques réfugiés polonais. Nous en appelons au jugement des amis les plus sincères du principe républicain en France; ne répètent-ils pas constamment ce précepte dont les Polonais devraient profiter : « Quand il s'agit de l'indé-« pendance du pays, les nuances politiques s'effacent, et tous « les bons Français sont du même parti (1)? » Les Polonais qui se proclament hautement républicains, obéissent-ils à ce con-

---

(1) C'est avec la plus grande surprise que nous avons trouvé cet avis salutaire dans la Tribune du 21 septembre, à côté d'un article qui renferme des opinions tout-à-fait contraires, et qui est relatif à notre journal. Nous connaissons la source de ces insinuations injurieuses, et on nous saura gré de ne pas y répondre. La Tribune, qui mit toujours tant d'énergie à défendre la cause polonaise, manque aujourd'hui à sa mission en accordant une confiance aveugle aux hommes assez égarés pour outrager la révolution polonaise et le patriotisme le plus pur. (*N. du R.*)

seil donné par ceux qu'ils se sont choisis pour modèles et pour chefs? Malheureusement leurs actions attestent le contraire. Ils regardent contre eux tout ce qui n'est pas avec eux. Ils s'embrouillent ainsi dans une multitude de contradictions; ils diminuent leurs forces au lieu de les multiplier; ils s'isolent de leurs alliés naturels; ils se suicident eux-mêmes; car en flétrissant le mérite et les plus honorables réputations, ils repoussent les élémens les plus indispensables au triomphe de la cause commune, élémens sans lesquels ils ne pourront même essayer de mettre en pratique leurs principes. C'est ainsi que le prince Czartoryski, qui, tout le monde le sait, a fait les plus grands sacrifices à la cause de la patrie, est par eux déclaré traître, parce que, sans renoncer à son titre de prince, il ose encore travailler à la renaissance de son pays, en rappelant aux gouvernemens le sort meilleur que le traité de Vienne assurait à la Pologne. C'est ainsi que le brave général Bem est par eux aussi déclaré traître, pour avoir songé à organiser une légion polonaise en Portugal, où se livre aujourd'hui une lutte de tout point étrangère au parti républicain. C'est ainsi qu'ils accusent de trahir leur mandat sacré, tous les Polonais qui, par la confiance qu'ils inspirent et par leur position sociale, ont su se faire accueillir par les gouvernemens, pour intercéder en faveur de leurs compatriotes, pour leur faciliter les moyens d'instruction, et pour les préserver des rigueurs non méritées de la police. A leurs yeux, ce sont des traîtres, des aristocrates, parce qu'ils osent avoir des relations avec les ministres, et qu'ils blâment leur imprudence; or s'il arrive à des Polonais d'être bannis de la France pour quelque démarche hostile au pouvoir, l'odieux de cette mesure retombera en partie sur les aristocrates polonais.

Telles sont à peu près les accusations que le parti du mouvement à tout prix de l'émigration polonaise lance contre ceux qui refusent de partager ses illusions et de suivre le chemin que l'exaltation, l'inexpérience ou les manœuvres de quelques meneurs lui ont fait adopter. Les vrais amis en France du principe républicain ne tiendraient-ils pas ce langage : « Ce n'est point ainsi que devraient agir les républicains polonais. Malgré l'immense avantage de notre situation sur la leur, nous évitons avec soin de nous laisser aveuglément entraîner

par l'esprit de parti; car nous ne sommes plus maintenant dans l'enfance de notre éducation politique. Nonobstant tout notre éloignement pour le système gouvernemental qui prévaut aujourd'hui en Angleterre ou en France, nous ne manquons jamais d'applaudir à toute manifestation hostile et énergique de la part des chambres contre les crimes de la Sainte-Alliance; nous nous gardons bien d'accuser ceux qui la provoquent; nous nous gardons bien d'appeler traîtres ou aristocrates les Lafayette, les Mauguin, les Salverte; car agir ainsi ce serait renverser gratuitement les plus fermes appuis de la liberté. Malgré le peu de sympathie que nous inspire aussi la lutte du roi Léopold contre le roi Guillaume, de don Pédro contre don Miguel, nous regardons toujours le triomphe de la révolution comme un avantage de la liberté, et nous entourons de notre estime les braves qui, sans beaucoup de discernement peut-être, sacrifient leur sang et leur vie au renversement du despotisme. »

Certes, c'est là ce que diraient des républicains français de bonne foi. Nous prévoyons cependant une objection : « S'il est hors de doute, pourrait-on dire, que l'adoption définitive du principe républicain comme *but*, serait pour les Polonais, hommes sans patrie, une œuvre peu opportune ou prématurée, il ne s'ensuit pas qu'ils ne devraient pas l'embrasser comme *moyen*. Ne sont-ce pas les rois qui les ont toujours trahis? N'est-ce pas dans le triomphe du principe républicain en France, si ce n'est sur toute la surface de la terre, que repose désormais l'unique espoir de salut pour leur patrie? » Oui, répondrons-nous, des rois nous ont trahis, et il n'y a point de bon Polonais qui ne leur voue une haine profonde, qui ne tâche de reconquérir sa patrie malgré eux; mais pour que nous choisissions à cet effet le moyen qu'on signale, deux conditions nous sont indispensables : 1° Le rétablissement de la Pologne comme effet immédiat du triomphe du principe républicain en France; 2° le triomphe de ce principe si ardemment désiré par la majorité des Français, et si près de s'accomplir, que nous puissions faire le sacrifice de notre position de réfugiés.

Or, si nous consultons l'histoire, les leçons mêmes les plus récentes nous offrent peu de consolations pour l'avenir. Les rois ont de tout temps été contre nous, il est vrai, mais

la république française ne nous a-t-elle pas également laissés périr? Certes, on ne peut reprocher à la république de 1793 d'avoir manqué d'énergie : qu'a-t-elle fait pour nous sauver? Tout en se servant de notre sang pour sa propre cause, elle ne nous permit jamais de conserver les plus légères teintes de nationalité, et lorsque nos tyrans effrayés de leurs défaites lui présentèrent leur main tremblante, ne s'empressa-t-elle pas de la saisir en nous sacrifiant? Nous vous reconnaissons, lui dirent les oppresseurs de la Pologne, seulement restons en paix, point de propagande. — Point de propagande, à la bonne heure! répondit la France; touchez-là. — Et la paix fut conclue, et la Pologne devint la proie des despotes, et les nations de l'Europe, frustrées dans leur attente, reçurent pour toute consolation cet adage: *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Chose étrange! cependant il a fallu la forte main d'un homme plus puissant que tous les autres, il a fallu le secours de celui qui a renversé la république française, pour nous relever de nos cendres! Napoléon n'eut-il pas la même raison de nous dire : Ce sont les principes de l'absolutisme qui sont l'unique voie de salut pour la Pologne? Notre intention, en rapprochant tous ces faits, n'est pas d'accuser de duplicité ni de mauvaise foi les hommes qui dirigeaient alors la république française. La France, en nous sacrifiant, n'a subi que la conséquence de son égoïsme national et d'une sollicitude exclusive pour sa propre conservation. Agirait-elle autrement si de pareilles circonstances se reproduisaient encore? Non. Et qui nous annonce ce funeste présage? sont-ce les aristocrates? sont-ce les gens de la paix à tout prix? sont-ce les ennemis acharnés de vos principes? Non, c'est vous, vous-mêmes, qui nous criez de nous jeter en aveugles dans vos bras, à tel point qu'on pourrait vous faire le reproche que vous nous considérez comme les instrumens de vos projets.

La *Tribune* du 11 juillet 1831, en se disculpant de la tendance au désordre dont l'accusaient les feuilles du ministère, expose franchement le système qu'elle adopterait à l'extérieur, dans le cas où ses amis arriveraient au pouvoir. Les rédacteurs de cette feuille font-ils du rétablissement de la Pologne une condition irrévocable de leur politique? Déclarent-ils une guerre éternelle à l'Europe, jusqu'à ce que la Pologne ait repris son rang parmi les nations? Bien loin de là; voici

comment ils s'expriment : « Est-ce le désordre de dire à Ni-
« colas, vous avez écrasé la Pologne ; *si elle se réveille et qu'elle*
« *demande secours à la France*, la France ne la laissera pas
« égorger de nouveau... Mais on nous fera la guerre. — Ah !
« qu'on nous la fasse, à nos doctrines de liberté, comme à
« toutes les nations, la guerre avec ces conditions, avec ces al-
« liés, avec cette force révolutionnaire, et la guerre alors, c'est
« l'avenir de l'humanité... Eh bien ! concluent-ils, dans un au-
« tre article du 25 juillet, que l'Europe monarchique, *oubliant*
« *ses défaites et ses humiliations, jette encore un cartel à notre*
« *révolution*. »

Ainsi donc, la France républicaine est décidément résolue à ne faire la guerre à nos oppresseurs qu'à la dernière extrémité, lorsqu'elle sera provoquée, lorsque ceux-ci, *oubliant leurs défaites et leurs humiliations, lui jetteront imprudemment un cartel*; c'est ce qu'ils ne feront pas. La république peut être fort rassurée sur ce point : ils ne le feraient que lorsqu'ils seraient sûrs du succès. Et quant à la Pologne, que lui promet-on ? Loin de demander son rétablissement comme unique condition de la paix, condition qui devrait être écrite sur les bannières de toutes les nations, et qui finira par l'être, on lui promet de ne pas la laisser périr si elle *se réveille* encore une fois, et *si elle lui demande des secours*, formalité diplomatique sans l'observation de laquelle la France ne risquerait pas d'intervenir. *Ce réveil*, comment l'entend-on ? Sera-ce chaque soulèvement partiel d'une population désarmée, contre l'armée nombreuse d'occupation ? Sera-ce une seconde révolution pareille à celle de 1830 ? Sans doute la France ne lancera pas ses armées à travers quatre cents lieues, pour secourir chaque émeute. Or, il lui faut une seconde révolution de 1830 ; il lui faut une seconde fois le courage héroïque d'une armée de 30,000 Polonais, qui culbute, dans le premier choc, une armée de près de 100,000 Russes. Si c'est là tout le secours que nous avons à attendre de la république, il nous faudra renoncer pour bien long-temps, hélas ! si ce n'est pour jamais, à notre patrie. Nous ne savons si Louis-Philippe se résoudrait enfin à faire la guerre à la Russie, si les mêmes circonstances permettaient à la Pologne d'étonner une seconde fois le monde par une révolution semblable à celle de 1830; mais nous pouvons affirmer que, dans ce cas, instruits par nos fautes, éclairés sur les se-

cours à attendre, nous saurions faire notre besogne nous-mêmes, et nous passer des étrangers.

« Mais, nous dira-t-on, si la France républicaine ne faisait pas immédiatement la guerre pour la Pologne, l'influence morale qu'elle ne manquerait pas d'exercer sur les autres peuples, lui serait d'un immense avantage. » Ce langage n'est-il pas aussi celui du juste-milieu? Les ministres de Louis-Philippe n'ont-ils pas dit vingt fois à la tribune : « Nous ne voulons point de propagande active; il suffit de celle de nos institutions. » Et d'ailleurs qu'est-ce qui nous assure qu'il y a moins de distance entre la paix de la république et la guerre, qu'entre la guerre et l'état actuel des choses, lequel n'est ni paix ni guerre? Les principes de la république, pourrait-on dire, étant plus prononcés, plus favorables à la liberté que ceux du juste-milieu, auront, par conséquent, plus d'influence morale, donneront plus d'encouragement aux insurrections. Mais la Pologne sait trop quel cas elle doit faire de l'influence morale de la révolution. La Pologne eut-elle jamais besoin d'un encouragement quelconque pour rompre ses chaînes; elle n'a pas besoin de chercher ailleurs des modèles de dévouement et de patriotisme. Ce ne sont pas des encouragemens, c'est l'occasion qu'il lui faut, et c'est cette occasion qu'on lui ravit. Dès qu'elle verra le moment venu, elle s'insurgera, elle s'insurgera sans vous. En admettant même que le triomphe du principe républicain en France ait accéléré le mouvement des autres peuples qui séparent la Pologne de la France, ce mouvement s'opérera-t-il en faveur des principes purement républicains, ou ne s'arrêtera-t-il pas à une monarchie constitutionnelle, affranchie de toute influence étrangère, ou bien encore à une monarchie entourée d'institutions républicaines? et dans ce cas, à quoi bon demander aux réfugiés polonais de se prononcer exclusivement pour le principe républicain comme moyen? Leur nombre en France pourra-t-il ajouter quelque poids à la balance qui décidera du sort de tant de puissans empires? Dans la position précaire où se trouvent les Polonais vis-à-vis le gouvernement français, en s'égarant dans cette fausse route, ne courraient-ils pas gratuitement le danger de se voir dispersés ou livrés à leurs bourreaux? Y a-t-il un seul homme assez insensé pour douter qu'au moment où le mouvement des peuples donnera le signal d'une guerre générale,

tout réfugié polonais, fût-il même l'ennemi le plus prononcé du républicanisme, ne se trouvât prêt à voler vers la patrie, et à combattre pour elle? — Il est vrai, nous dira-t-on, la Pologne, par la nature de sa position, n'a pas besoin d'encouragement pour faire l'insurrection; elle en a donné des preuves trop nombreuses et trop éclatantes; mais c'est précisément pour n'avoir jamais fait de révolution dans le sens vigoureux, dans le sens républicain, que toutes ses nobles tentatives ont échoué. — Et les vôtres, répliquerons-nous, à quoi vous ont-elles servi? N'avez-vous pas fini la première fois par un despotisme militaire, et la seconde par un régime qui, malheureusement, n'a point éloigné de grandes humiliations, en ravissant à la France le beau rôle qui lui fut destiné? Cependant tels minimes que soient les résultats de la révolution de juillet, la cause de la liberté en a retiré de grands avantages; mais ces avantages ne sont point tels que vous les comprenez, et il nous semble qu'il vous serait plus difficile de faire triompher vos principes sur l'ordre de choses actuel, que sur celui du clergé ou de l'aristocratie nobiliaire.

En résumé, si on nous dit : « Vous renoncez à voir votre patrie régénérée; car, d'un côté, vous avouez que les rois vous trahissent, et de l'autre, vous repoussez le mouvement républicain; » nous répondrons qu'en dépit des infamies des rois, en dépit de la pusillanimité des cabinets, en dépit des menées de la diplomatie, le siècle marche d'un pas ferme et mesuré, sans s'inquiéter des imprudens qui le devancent, ou des coupables qui l'arrêtent. C'est dans ce grand mouvement de la société progressive, plus fort que la volonté des hommes, que nous voyons le triomphe de l'indépendance et de la liberté de la Pologne. Deux principes sont en présence, entre lesquels il n'y a point de transaction possible. Ce n'est pas la lutte entre le principe républicain et le principe absolutiste; ils sont encore loin d'en être venus aux mains : la république attire à peine l'attention des despotes; ils ne lui prêtent d'autre importance que celle qui peut être la suite des embarras qu'elle suscite au gouvernement actuel de la France; mais c'est la lutte entre le principe de la *souveraineté du peuple* et celui du *droit divin*, entre le principe *révolutionnaire* et le principe *conservateur*, entre la *liberté* et le *despotisme*. Il en résulte qu'il n'y a pas de question en Europe qui ne contienne des obstacles insurmontables à sa solution,

qui n'enferme par conséquent des germes de guerre. Epions-les soigneusement, ne les repoussons pas, de quelque côté qu'ils se présentent; car, dans l'état actuel des choses, la guerre, la guerre seule est indispensable à la Pologne ainsi qu'à l'humanité tout entière. Notre rôle consiste donc à nous tenir prêts à tout événement, à rester fermes et unis, à éviter tout ce qui peut inutilement compromettre notre position, à défendre notre cause et à confondre nos oppresseurs. Nous devons rappeler à l'Europe nos droits, nos griefs et nos malheurs; nous devons renvoyer à un temps plus opportun, à notre retour dans nos foyers, les discussions aujourd'hui oiseuses sur les nuances de liberté qui conviendront à notre pays. Nous devons surtout ne voir devant nous que la *patrie*, et rien que la *patrie*. C'est là de *l'égoïsme*, dira-t-on, de l'opinion *à deux faces*, du *patriotisme de circonstance*. Oui, c'est de l'égoïsme, si l'on veut; mais c'est le seul inhérent, indispensable à notre position particulière, à notre qualité de réfugiés polonais; et cet égoïsme est plus honorable, peut-être, que celui de la république qui pactisa avec les tyrans. Qu'on sache que là où finit la lutte de la république, la nôtre ne fait que commencer. Nous forcer à nous prononcer aujourd'hui pour telle ou telle nuance de liberté, à descendre dans l'arène de la lutte des partis, si mesquine en comparaison de la sublimité de notre cause, ce n'est pas nous servir en amis; c'est méconnaître notre position; c'est nous convertir en instrumens de quelques intérêts étrangers; c'est même insulter à nos malheurs. Car en vérité, ne serait-ce pas insulter à un mourant que de vouloir le contraindre à prendre parti pour tel ou tel système propre à prévenir les maladies? Rendez-moi d'abord à la vie, répondrait-il à ses médecins; alors seulement je pourrai vous donner mon avis, et vous, tenir compte de ma sagacité.

C. A. H.

PERSÉCUTIONS

EXERCÉES CONTRE LA RELIGION CATHOLIQUE

EN POLOGNE.

Le gouvernement russe prend à tâche de détruire la religion catholique en Pologne pour introduire le culte grec schismatique. Afin de réussir dans ce projet, il met en usage tous les moyens possibles. Ceux qui sont parvenus à notre connaissance peuvent se classer en cinq catégories :

I. Principes du gouvernement en fait de religion;
II. Abolition des couvens et des églises;
III. Violation et spoliation des églises;
IV. Persécutions exercées contre les prêtres;
V. Rigueurs et corruption employées envers les fidèles.

Nous jetterons un coup d'œil rapide sur chacune de ces catégories; nous aurons soin de ne citer que des faits positifs et bien avérés, et nous terminerons par une exposition des résultats que l'ensemble de ces mesures a déjà produits.

I. *Principes du gouvernement russe en fait de religion.*

Un des caractères distinctifs de la nation polonaise est son grand attachement à ses libertés et à son indépendance, et un profond respect pour la religion catholique. De tout temps, cette religion, qui est celle de l'immense majorité des Polonais, avait été regardée comme la religion dominante. La charte du 22 juillet 1807, garantie au royaume par le congrès de Vienne, l'a déclarée religion de l'État, tout en admettant la tolérance des autres cultes. L'empereur Alexandre fut le premier qui, voulant porter atteinte à la sainteté de ce culte, ne le reconnut, dans la charte de 1815 (art. 11), que comme « l'objet des « soins particuliers du gouvernement. »

L'empereur Nicolas a fait un grand pas de plus. Sachant bien que la religion catholique forme en Pologne une des conditions

de la nationalité, il ajouta insidieusement aux dispositions de la charte d'Alexandre, un article qui mérite d'être signalé. Il a déclaré, dans l'art. 5 de son statut organique du 26 février 1832 : « Que la différence des cultes chrétiens ne « pourra jamais servir de motif à l'exclusion des droits et pri- « viléges accordés à tous les habitans du royaume. »

C'est là un principe, qui, sous une apparence libérale, ouvre la voie à la propagande du culte grec schismatique en Pologne. Appuyé sur cette base, le gouvernement russe peut désormais étendre, comme bon lui semblera, l'admission des Russes à tous les emplois publics; multiplier les fondations religieuses grecques avec des fonds polonais; alimenter le zèle fanatique des ministres schismatiques. Il peut tout; et nulle plainte, nulle récrimination, ne pourra s'élever contre des mesures sanctionnées d'avance par un acte fondamental.

Il est facile de se convaincre que tel est l'état des choses en Pologne, que tel est le sort de la religion catholique dans ce royaume sous la domination russe, en jetant les yeux sur le paragraphe suivant, où est exposée la conduite de ce gouvernement dans les provinces polonaises antérieurement incorporées.

II. *Abolition des couvens et des églises.*

Cent quatre-vingt-douze couvens catholiques ont été abolis en Lithuanie, en Volhynie et en Podolie. Le gouvernement russe n'en fait pas mystère. Voici les noms de ceux dont les propriétés ont été confisquées dans la seule province lithuanienne de Minsk, ainsi que le prouve la Gazette officielle de Varsovie (*Dziennik Powszechny*), n° 328, en date du 5 décembre 1832 :

DÉSIGNATION DES ORDRES RELIGIEUX.	
1. Capucins......	1
2. Missionnaires.	1
3. Trinitaires	2
4. Piaristes.......	1
5. Dominicains..	11
6. Bénédictins ...	1
7. Franciscains..	1
8. Bernardins....	6
9. Carmes	2
	26

Le nombre des couvens abolis s'élève à sept.

C'est après avoir accompli l'abolition, c'est après avoir dispersé les prêtres et avoir disposé des fonds des églises, que l'empereur Nicolas a jugé à propos de publier, le 7 décembre 1832, comme on voit dans la Gazette officielle de Varsovie, n°s 336, 341, 342, en date du 14, du 19 et du 20 décembre 1832, un ukase dans lequel il s'efforce de prouver que cette mesure est avantageuse au culte catholique, et s'accorde avec les bulles du pape. Nous sommes d'autant plus autorisés à contredire ces assertions insidieuses, que nous n'avons aucune connaissance d'un arrangement conclu à cet égard entre le Saint-Siége et l'empereur de Russie; et que, d'un autre côté, il est notoire que beaucoup d'églises catholiques supprimées ont été livrées au culte grec, comme :

La célèbre église de Poczajow en Volhynie, devenue le siége d'un évêque grec schismatique;

La magnifique église des Camaldules, à Pożayść, près de Kowno, en Lithuanie, monument de la piété de la famille des Pac;

L'église des Capucins, à Winnica en Podolie;

L'église de Boremla en Volhynie;

Celle des Franciscains et deux autres églises paroissiales à Krzemieniec en Volhynie; et beaucoup d'autres.

Cette suppression et la protection accordée à un culte étranger mettent au grand jour les vues anti-nationales du gouvernement russe; les populations polonaises ont vu avec un profond désespoir qu'on leur ravissait des temples vénérés, où, depuis des siècles, ils portaient leurs vœux et leurs prières.

III. *Violation et spoliation des églises.*

Les communications entre la Pologne et l'étranger sont très difficiles. On peut dire que le gouvernement russe a entouré ce malheureux pays d'un mur d'airain. Néanmoins, quatre faits bien avérés sont parvenus jusqu'à nous; nous les consignons fidèlement.

1. Pendant la guerre de l'indépendance, des paysans se réfugient avec leurs femmes et leurs enfans dans une église à

Ozmiana, en Lithuanie. Des soldats russes y pénètrent, visitent le sanctuaire et massacrent tout ce qui s'y trouve, sans épargner les prêtres.

2. Lors de l'évacuation forcée du couvent des capucins à Winnica, en Podolie, les pères célébraient leur dernier office. Les fidèles remplissaient l'église et portaient leur offrande à ceux qu'on allait leur ravir. Un prédicateur monta en chaire et recommanda à la foule assemblée la modération et la résignation. Des sanglots lui répondirent. Tout à coup des soldats russes entrèrent le sabre nu; ils enlevèrent le prédicateur, brisèrent la chaire, dispersèrent la foule, chassèrent les pères capucins, et introduisirent à leur place des prêtres grecs. Les ouvriers se refusant à porter une main sacrilége sur le temple, les juifs furent introduits.

3. Le couvent des Dominicains de *Krasnobrod* fut saccagé et pillé le 2 juin 1831, et son prieur, le père Romain, âgé de soixante-dix ans, périt au milieu des plus grands tourmens.

4. Tout récemment, on vient de piller le trésor de l'église de Czenstochowa, dans le royaume de Pologne; église tellement révérée, que des populations entières de Polonais, de Silésiens et de Moraviens y accouraient en pélerinage pour y faire leurs dévotions. Cette violation a causé la plus vive douleur à tous les catholiques fidèles.

IV. *Persécutions exercées contre les prêtres.*

Nous ne citerons que cinq faits qui sont très authentiques.

1. L'évêque Worniakowski, de Lublin, a été mis en captivité et traîné de cachot en cachot pendant une année entière, sans qu'on ait jamais pu motiver cet horrible traitement. On l'a mis enfin en liberté.

2. L'évêque Kłongiewicz de Vilna a été exilé en Sibérie.

3. Douze prêtres de Łuck, en Volhynie, ont été incarcérés jugés et déclarés déchus des ordres sacrés, pour avoir administré les derniers sacremens à des prisonniers mortellement blessés.

4. Tous les moines du fameux couvent des Basiliens de Poczajow ont été non seulement chassés de leur monastère, mais encore forcés de servir comme simples soldats.

5. L'abbé Szerscinski, provincial des Basiliens, vieillard sexagénaire, et le prêtre Dydkowski du même ordre, tous deux d'Owrucz en Volhynie, ont été condamnés aux peines les plus rigoureuses. L'empereur a fait ajouter dans la confirmation de la sentence portée contre le premier, ces mots : « L'accusé, en considération de son grand âge, perdra sa noblesse et sa fortune, et il sera envoyé en Sibérie où il servira comme simple soldat pour le reste de ses jours. » Singulière et horrible commutation de peine!..

V. *Rigueurs exercées contre les fidèles, et corruption.*

Nous ne citerons que les quatorze faits notoires suivans :

1. Deux ukases, du 5 juillet et du 19 octobre 1831, défendent, afin de propager le culte grec, de construire de nouvelles églises destinées à la religion catholique, et de réparer celles qui existent. Le dernier ukase a été publié dans la Gazette officielle de Varsovie, à la date du 18 décembre 1831, n° 343.

2. Un ukase du 5 novembre 1831 renouvelle cette prohibition, et déclare qu'il n'y aura désormais dans les provinces polonaises qu'un seul prêtre par district, lequel (dit l'ukase) pourra être utile pendant le carême.

3. Un ukase du 19 juillet 1832 assigne, dès à présent, plus de la moitié des églises catholiques au culte grec, et ordonne, qu'à l'avenir, toutes les fois que l'église grecque sera ruinée ou endommagée, on s'emparera d'une église catholique.

4. Un ukase récent prohibe les chapelles particulières.

5. Un ukase interdit aux pères de famille de faire élever leurs enfans, même chez eux, par des maîtres qui n'auraient pas été examinés et approuvés par l'université schismatique de Charkow.

6. Un ukase russe, daté du 23 novembre 1832, statue que les mariages dans lesquels un des conjoints est de la religion grecque-russe, ne peuvent être contractés qu'avec la permission d'un *archirey* (évêque russe schismatique), avec la condition que les enfans des deux sexes seront élevés dans la religion dominante (grecque-russe).

7. Un ukase russe publié récemment statue que si quelqu'un s'avisait de faire un legs à un des couvens catholiques supprimés par l'empereur, et si, à l'avenir, un des héritiers du testateur se présentait avec la déclaration que l'aîné de la famille passerait à la confession grecque, le legs lui serait restitué par le gouvernement.

8. Un ukase ordonne la clôture de tous les séminaires catholiques, excepté celui de Vilna, dont le recteur est généralement haï et méprisé.

9. Un autre ukase supprime toutes les écoles catholiques, qui sont presque les seules du pays, depuis les facultés universitaires jusqu'aux écoles primaires.

10. Un ukase inflige la censure à la parole du prêtre catholique, et prescrit qu'aucun sermon ne pourra plus être prononcé sans avoir été visé par les censeurs impériaux.

11. Le prince Sanguszko, l'honneur de son pays et de sa famille, après avoir été condamné à perdre sa noblesse et sa fortune, à passer le reste de ses jours dans les mines, et à se rendre au lieu de son supplice à pied, la tête rasée et la chaîne des galériens aux pieds, demanda à se confesser avant de commencer cette marche qui dure des mois entiers. On lui répondit qu'il ne pouvait plus avoir de prêtre de sa foi, parce qu'il n'était plus qu'un serf, et qu'un serf ne doit avoir d'autre religion que celle de son maître.

12. Un ukase, publié dans toutes les feuilles officielles, divise la noblesse polonaise des provinces en trois catégories : 1° Celle des nobles qui ont obtenu leur diplôme ; 2° celle des nobles qui ne l'ont pas encore obtenu, et qui sont propriétaires ; 3° celle des nobles qui ne sont pas propriétaires.

Tous les nobles de la troisième catégorie sont astreints au service militaire, pour être colonisés dans le Caucase ou ailleurs, avec la clause que tous ceux qui abandonneront la religion catholique, pour passer au culte grec-russe, pourront rester en Pologne sans être enrôlés.

13. Des milliers d'enfans de toute classe ont été enlevés du royaume de Pologne et des provinces polonaises, arrachés des bras de leurs parens, et transférés soit à Saint-Pétersbourg, soit dans les colonies militaires pour y être élevés, comme Russes,

dans la religion grecque. Cette mesure a été prescrite dans un ordre de l'état-major général russe du 19 février 1832, et communiquée au conseil d'administration de Varsovie, le 24 mars 1832, n° 1579.

14. Plusieurs milliers de prisonniers de guerre polonais, sous-officiers et soldats, forcés par la Prusse de rentrer en Pologne, sous promesse d'amnistie, sont employés aux travaux forcés à Cronstadt près de Saint-Pétersbourg. Ils travaillent sans relâche toute la semaine, sans excepter même les dimanches et fêtes de l'Église. Ils n'ont de repos que les jours de gala à la cour. Depuis la fin de l'été 1832 leur nombre a augmenté par des recrues polonaises. Le 14 octobre dernier, 522 de ces malheureux ayant refusé de travailler, parce que c'était un dimanche, furent divisés en petits détachemens, et on leur fit subir à tous, pendant plusieurs jours et à tour de rôle, le supplice des verges de la manière la plus barbare.

Résultats produits par ces mesures.

Si, malgré tant de malheurs, tant de corruption et de cruauté, les Polonais avaient trouvé des consolations dans les sentimens paternels du Saint-Siége, ils auraient eu non seulement des motifs de résignation, mais encore leur ferveur aurait pu s'accroître par ces épreuves. Mais quand, au lieu de consolation, ils ont vu que la cour de Rome rejetait leurs plaintes et leurs prières, et qu'ajoutant foi aux suggestions d'un agent schismatique, elle jugeait à propos de publier une bulle adressée aux évêques polonais; mais quand les enfans de Sobieski, toujours si zélés pour la foi, comme toujours attachés à leur patrie, se sont vus abandonnés par leur père commun, alors le désespoir a commencé à ébranler leur constance, et s'est emparé de leurs ames: aussi deux événemens très graves sont venus attrister la masse des fidèles.

1. Quatorze familles nobles en Podolie ont abandonné le catholicisme pour passer au culte grec, aussitôt après la publication de la bulle susdite.

2. Deux prêtres de l'ordre des Récollets de Kalisz ont renié la religion qu'ils enseignaient, et ont adopté le culte grec; le gouvernement russe leur a alloué une pension viagère.

Malheur à ceux qui trahissent leurs devoirs, et s'avilissent! Mais mille fois malheur à ceux qui épouvantent ou entraînent au mal les ames faibles et timides! Malheur surtout à ces agens perfides, qui, par leurs insinuations fallacieuses, ont fait taire la voix des opprimés, pour faire prévaloir celle des oppresseurs, qui ont étouffé les derniers soupirs des martyrs de la Pologne pour assurer le triomphe du moderne Dioclétien!

LITTÉRATURE.

LIVRE DES PÉLERINS POLONAIS,

PAR ADAM MICKIEWICZ.

Je ne connais de Mickiewicz que cet ouvrage; je ne connais cet ouvrage que par la traduction française de M. de Montalembert: je ne viens donc parler ici ni de Mickiewicz poète, ni de Mickiewicz écrivain. Un mot de sympathie d'un compatriote à un compatriote, c'est-à-dire d'un Français à un Polonais; d'un frère à un frère, c'est-à-dire d'un catholique à un catholique; voilà tout ce que je puis dire à l'auteur de ce poème. Et d'ailleurs, d'ilote à proscrit, de prolétaire à martyr, l'éloge serait risible et la flatterie ridicule. S'il est permis au gladiateur qui ne pose que devant César de combattre avec coquetterie et de mourir avec vanité, le chrétien du cirque, qui pose devant Dieu, ne peut combattre qu'avec courage et mourir qu'avec orgueil. Quand on vient de la Pologne et qu'on va au ciel, on ne s'amuse pas à recueillir en passant les fleurs de sa route et le bruit de ses pas.

Deux livres ont paru cette année; l'un d'un prophète, et l'autre d'un saint, frères en Dieu et en génie, en malheurs et en consolations, en martyre et en auréole: deux poèmes nous sont venus, le premier de Pologne, cette *Palestine du nord*, le second d'Italie, cette Grèce d'occident; l'un sublime de simplicité, gros d'une sainte colère, palpitant d'une haine céleste, tel qu'un psaume de David; l'autre sublime de douceur,

divin de résignation, plein de prière et d'amour, tel qu'une épître de saint Jean; deux chefs-d'œuvre enfin, jumeaux comme l'ancien et le nouveau Testamens; appelés, celui-ci : *Livre des Pélerins polonais*; celui-là : *Mes Prisons*, par Silvio Pellico.

Oh! que c'est une chose rare et consolante, à une époque où l'homme disparaît derrière ce sobriquet, *homme de lettres*, et dans un temps où l'on s'efforce d'étouffer la pensée sous l'expression, et l'ame à force de matière; lorsque le cachet distinctif de l'humanité, le sentiment moral, s'efface de plus en plus, et que, privé de cette boussole céleste, le génie, argonaute imprudent, s'élance sur des mers inconnues à la recherche de quelque poussière d'or ou de quelque fumée de gloire; quand tout sacrifie au démon du commerce, et que la librairie, ainsi qu'une immense guillotine intellectuelle, lui jette chaque jour dix têtes de jeunes hommes, afin que ce Moloch insatiable, les entassant dans sa fournaise de métal, en fasse sortir quelques rouges étincelles, quelques caractères de feu propres à divertir la foule qui rit, hurle et danse autour du veau d'or; — c'est, dis-je, une chose bien terrible et bien consolante à la fois, que de voir apparaître au dessus de ces affligeans tableaux, deux poètes qui, semblables à Moïse et à Josué, après avoir vécu dans la foudre et conversé avec Dieu, descendent de la montagne, une couronne d'éclairs au front et les Tables de la loi à la main; de rencontrer par le monde deux *voyans* qui, purifiés par la prison ou l'exil, ont compris qu'il y avait dans les promesses de leur avenir autre chose que de l'éclat ou du bruit, et que toute leur mission n'était pas de faire les strettes du rossignol ou la roue du paon; — deux hommes en qui la tête n'est pas à la place du cœur, et qui, aussi grands par leurs malheurs que par leur génie, plus grands par leur caractère que par leurs malheurs, viennent jeter à la face des siècles des œuvres dans lesquelles on devine à chaque page et l'on sent, pour ainsi dire, le saint, le martyr, l'homme; dans lesquelles la pensée, au lieu de se masquer en carnaval, ne s'habille que pour se rendre visible, comme Dieu s'incarna pour vivre au milieu de nous; dans lesquelles, enfin, l'ame est partout à fleur de style, comme sur les plages amies du soleil l'or est à fleur de terre!

Aussi le siècle est-il demeuré tout ébahi en présence de ces deux beaux livres qui sont encore deux bonnes actions. On

dirait d'un promeneur à qui l'invisible main d'un sylphe vient d'appliquer un soufflet. La presse, caméristе indiscrète de l'opinion, qui bavarde chaque matin les mystères des nuits et les secrets de toilette de cette capricieuse *reine du monde*, et qui, comme les soubrettes de Molière, a la prétention de faire en même temps l'esprit et les papillottes de sa maîtresse, et d'en former à la fois la taille et le cœur, la presse ce jour-là s'est réveillée en colère; car on n'avait pas attendu ses avis pour lire, ses ordres pour penser, et son exemple pour s'émouvoir.

Il était difficile que toutes les voies du journalisme s'accordassent sur la valeur et la portée de ces deux ouvrages. Ce ne sont point ici des œuvres purement littéraires que le critique loue ou blâme, selon le caprice du moment et d'après le système à la mode. Il y a là, sous une forme artistique, une pensée sociale profonde, vivace, énergique, palpitante. Et quand la société est un champ clos où tous les partis se disputent la victoire la plume à la main et cuirassés de pamphlets, le poète est bien hardi, qui, au lieu de se faire, comme Tyrtée, la trompette ou le tambour d'une des armées belligérantes, vient seul, échevelé, l'œil en pleurs, la prière sur les lèvres, se jeter, comme les Sabines, au milieu des idées qui se choquent, entre les sentimens qui s'attaquent, disant aux uns : Ce sont les pères de vos épouses, arrêtez! et criant aux autres : Arrêtez, ce sont les époux de vos filles! Ce rapprochement, que le hasard amène sous ma plume, explique comment le poète, être sympathique, expression des sentimens et des besoins de son époque, devient, ainsi que la femme, le lien mystérieux du passé et de l'avenir, l'arche où se conservent les traditions et les promesses, la bouche où se confondent les caresses du vieillard et les baisers du jeune homme, le sein où se fécondent les souvenirs et les espérances.

Dans ce grand duel, qui ne date pas d'hier, mais qui s'agite aujourd'hui plus terrible que jamais, dans cette rencontre au dix-neuvième siècle entre le pouvoir et la liberté, entre la foi et la raison, Mickiewicz et Pellico ont bien vu qu'il y avait, généralement parlant, plus de vertige que de haine, plus de haine que d'antipathie. Aussi leurs efforts tendent-ils à rapprocher les combattans, avec cette différence que l'un procède comme Moïse, par la menace et la violence, et l'autre, comme Jésus, par la douceur et la persuasion. Comme il n'y a peut-

être pas en France un seul journal qui s'occupe exclusivement des intérêts de la société, propriété, famille, religion, abstraction faite de toute question de parti, on ne pouvait pas attendre des prétendus organes de l'opinion, qu'ils rendissent de ces deux ouvrages un compte exact, impartial, complet. Poursuivant le développement de leur théorie exclusive, et hâtant le triomphe de leur coterie, ils n'avaient garde de concevoir une alliance qui dissiperait les visions de leur cerveau et les rêves de leur cœur. Ceux-ci n'ont voulu trouver dans nos deux poètes que le Jacobin polonais et le Carbonari italien; ceux-là se sont obstinés à n'y voir que l'écrivain biblique et le romancier chrétien.

Concilier les uns et les autres, et faire des deux ouvrages un éloge qui en soit digne, je n'en ai ni la force ni le temps. Si j'ai cru devoir assembler sous ma plume ces noms, Silvio Pellico et Mickiewicz, c'est que le despotisme et la liberté, le génie et le catholicisme les ont déjà réunis dans une communion de travaux, de malheurs et de gloire. Du reste, comme critique, je ne dois m'occuper ici que du *Livre des Pélerins polonais*.

J'en ai déjà fait connaître l'esprit général et la forme particulière. Mickiewicz, après avoir, dit-on, revêtu d'une forme byronienne les traditions glorieuses et les poétiques croyances de sa patrie, conçut, sur les tombeaux de la Pologne, une œuvre de lamentations et de douleurs, de vengeance et de justice, de consolations et d'espérances, que, dans son orgueilleuse modestie, il appela *le Livre*. Il se divise en deux parties : La première, sous ce titre : *Actes de la nation polonaise depuis le commencement du monde jusqu'à son martyre*, est une histoire synthétique et figurée, merveilleuse et théosophique de la Pologne. Habillant d'un style biblique les théories sociales de M. de La Mennais, l'auteur nous fait remonter à l'origine du monde et à l'institution de la famille par Dieu, et place ainsi le pouvoir et la liberté sous le patronage de la divinité et sous la sauvegarde du père de famille.

« Mais les hommes renièrent le vrai Dieu et se firent des idoles... c'est pourquoi Dieu infligea aux idolâtres la plus lourde peine, savoir : la servitude.

« Car la moitié du genre humain devint esclave de l'autre moitié, quoique tous procédassent du même père. Mais ils

avaient renié cette origine, et s'étaient inventé différens pères; l'un avait dit qu'il provenait de la terre, un autre qu'il provenait de la mer, et ainsi des autres. »

A travers siècles et nations, l'auteur arrive à l'empire romain, à la mort de Jésus-Christ.

« Mais, poursuit-il, le Christ ressuscita, et après avoir chassé les Empereurs, il planta sa croix sur leurs capitales ; et alors les maîtres affranchirent leurs esclaves, et reconnurent en eux des frères ; et les rois, oints au nom de Dieu, reconnurent au dessus d'eux la loi de Dieu, et la justice revint sur la terre.

« Et tous les peuples qui avaient la foi, les Allemands comme les Italiens, les Français comme les Polonais, se regardaient comme un seul peuple, et l'on nommait ce peuple la Chrétienté.

« Et les rois des divers peuples se regardaient comme frères, et suivaient ensemble la même bannière, celle de la croix.

« Et ceux d'entre eux qui étaient chevaliers allaient combattre les païens en Asie, pour défendre les chrétiens d'Asie et pour reconquérir le sépulcre du Sauveur.

« Et cette guerre en Asie, on la nommait croisade.

« Et quoique les chrétiens ne combattissent ni par amour de la gloire, ni par soif de conquêtes ou de richesses, mais pour délivrer la Terre-Sainte, cependant Dieu leur donna en récompense de cette guerre, la gloire, de vastes possessions, des richesses et de la sagesse. Et l'Europe s'éclairait, s'organisait s'enrichissait. Et Dieu la récompensait de s'être sacrifiée pour le bien des autres.

« Et la liberté en Europe s'étendait peu à peu, mais incessamment et régulièrement : des rois, la liberté venait aux grands, et ceux-ci, devenus libres, répandaient la liberté sur la noblesse, et de la noblesse la liberté passait aux villes, et dans peu elle devait descendre sur le peuple, et toute la chrétienté devait être libre, et tous les chrétiens comme des frères égaux entre eux.

« Mais les rois corrompirent tout.

« Car les rois étaient devenus mauvais, et Satan était entré en eux, et ils se dirent dans leurs cœurs : Voyons ! voilà que les nations acquièrent de la sagesse et des richesses, et vivent dans l'aisance, de sorte que nous ne pouvons pas les châtier, et que le glaive se rouille dans nos mains ; et les nations grandissent en liberté à mesure que notre pouvoir faiblit, et aussi-

tôt qu'elles seront devenues tout-à-fait libres, notre pouvoir aura cessé. »

Comme on le voit, l'auteur n'est pas le courtisan de la royauté. Qui ne pardonnerait à un Polonais, à un proscrit du czar, d'être un peu partial dans sa propre cause? L'on ne doit pas attendre de l'historien la même impassibilité que du philosophe; du poète, la même impartialité que de l'historien. Cependant, et c'est un regret que nous exprimons, nous eussions désiré que l'auteur, dans ses reproches, fît aussi la part des peuples. Il me semble que le patriote, ici, prend un peu trop la place du prophète. Isaïe a des menaces contre Israël et contre Assur, des malédictions sur les petits comme sur les grands, des foudres, enfin, pour l'hyssope aussi bien que pour le cèdre. Si dans la famille des nations il y a des pères barbares qui exposent et détruisent leurs enfans, il y a des enfans aussi, et c'est une vieille histoire qu'on n'a garde d'oublier, qui ont eu le malheur de devenir parricides, sans avoir, comme Oreste, la vengeance pour excuse, ou, comme OEdipe, la fatalité pour complice.

Nous regrettons de ne pouvoir citer tout entier le sublime morceau où l'auteur, dans sa prose poétique et figurée, caractérise la politique infame, diabolique qui remplaça, au XVIe siècle, la confraternité introduite par le christianisme entre les nations de l'Europe. Après avoir pleuré sur le premier partage de la Pologne, et marqué d'un fer chaud les trois fronts couronnés qui conçurent ce *grand crime*, Mickiewicz résume ainsi les dernières gloires et les derniers malheurs de sa patrie.

« Cependant tous les peuples adoraient l'*Intérêt*. Et les rois dirent : Si nous propageons le culte de cette idole, il arrivera que de même qu'il y a aujourd'hui guerre de nation à nation, il y aura alors guerre de ville à ville et d'homme à homme.

« Et les hommes redeviendront sauvages, et nous ressaisirons sur eux le même pouvoir qu'ont eu jadis les rois sauvages et idolâtres, et qu'ont maintenant les rois des nègres et les rois des cannibales, le pouvoir de dévorer leurs sujets.

« Mais la nation polonaise seule n'adorait pas cette nouvelle idole, et elle n'avait pas même dans sa langue de nom pour la

nommer, ni elle ni ses adorateurs, qu'elle appelait, d'après leur nom français, *égoïstes*.

« La nation polonaise adorait Dieu, sachant que celui qui adore Dieu adore tout ce qui est bon.

« Donc la nation polonaise est restée fidèle au Dieu de ses ancêtres depuis le commencement jusqu'à la fin.

« Ses rois et ses guerriers n'envahirent jamais aucune nation fidèle, mais ils défendaient la chrétienté contre les païens et les barbares qui lui apportaient l'esclavage.

« Et les rois de Pologne allaient pour la défense des chrétiens dans des pays lointains : le roi Ladislas à Warna, et le roi Jean à Vienne, pour la défense de l'Orient et de l'Occident.

« Et jamais les rois et les guerriers de la Pologne ne s'emparaient de vive force des terres de leurs voisins; mais ils recevaient les peuples dans leur fraternité, et les liaient à eux par le bienfait de la foi et de la liberté.

« Et Dieu les récompensa, car une grande nation, la Lithuanie, s'unit à la Pologne comme un époux à son épouse, deux ames dans un corps. Et il n'y eut jamais auparavant de pareille union. Mais il y en aura plus tard.

« Car cette union et ce mariage de la Lithuanie et de la Pologne sont la figure de l'union future des peuples chrétiens au nom de la foi et de la liberté.

« Et Dieu accorda aux rois et aux guerriers de la Pologne que tous ils s'appelassent frères, les plus riches comme les plus pauvres. Et il n'y eut jamais auparavant de pareille liberté. Mais il y en aura plus tard.

« Les rois et les guerriers recevaient dans leur fraternité un nombre toujours croissant d'hommes du peuple, des légions entières et des tribus entières, et le nombre de ces frères devint grand comme celui d'une nation, et dans aucune nation il n'y a eu autant d'hommes libres et s'appelant frères qu'en Pologne.

« Et enfin, le jour du 3 mai, le roi et les guerriers conçurent le projet de recevoir dans leur fraternité tous les Polonais, d'abord les bourgeois, et ensuite les paysans.

« Et on appela les frères *Szlachta* ou Nobles, parce qu'ils s'anoblissaient, c'est-à-dire devenaient frères des Lachs, hommes libres et égaux.

« Et ils voulaient que chaque chrétien en Pologne fût ano-

bli et s'appelât noble, pour indiquer qu'il devait avoir une ame noble et être toujours prêt à mourir pour la liberté.

« De même qu'on appelait autrefois chrétien chaque homme qui recevait l'Evangile, pour indiquer qu'il était prêt à mourir pour le Christ.

« La noblesse devait donc être le baptême de la liberté, et quiconque était prêt à mourir pour la liberté devait recevoir ce baptême de la loi et du glaive.

« Et la Pologne dit enfin : Quiconque viendra chez moi sera libre et égal à tous les autres, car je suis LA LIBERTÉ.

« Mais les rois ayant appris cela, tremblèrent dans leurs cœurs, et ils se dirent : Nous avons chassé de la terre la liberté, et voilà qu'elle revient encore dans la personne de la nation juste qui n'adore pas nos idoles : allons et tuons cette nation. Et ils tramèrent entre eux une trahison.

« Et le roi de Prusse vint, et il embrassa la nation polonaise, et il la salua, en lui disant : « Mon alliée. » Et il l'avait déjà vendue pour trente villes de la Grande Pologne, comme Judas avait vendu le Christ pour trente deniers.

« Et les deux autres rois s'élancèrent, et ils lièrent la nation polonaise. Et le Gaulois jugeait, et il dit : En vérité, je ne trouve pas de crime dans cette nation, et ma femme, la France, femme timide, est tourmentée par de mauvais rêves; cependant prenez et suppliciez cette nation. Et il s'en lava les mains.

« Et le gouverneur de la France dit : Nous ne pouvons pas avec notre sang et avec notre argent racheter cet innocent; car mon sang et mon argent n'appartiennent qu'à moi, et le sang et l'argent de ma nation n'appartiennent qu'à ma nation.

« Or, ce gouverneur dit le blasphême suprême contre le Christ; car le Christ enseignait que le sang du fils de l'homme appartient à tous ses frères.

« Et aussitôt que le gouverneur eut prononcé ces paroles, toutes les croix tombèrent du haut des tours de la ville impie; car le signe du Christ ne pouvait plus luire sur le peuple qui adorait une idole, *l'Intérêt*.

« Cet homme déchira l'alliance des peuples, comme avait jadis déchiré sa robe le grand-prêtre juif en entendant la voix du Christ.

« Et la nation polonaise fut suppliciée et mise dans un tom-

beau; et les rois s'écrièrent : Nous avons tué et enseveli la liberté.

« Et ce fut un cri d'insensé; car, en accomplissant le crime suprême, ils comblèrent la mesure de leurs iniquités, et leur puissance finissait alors qu'ils se réjouissaient le plus.

« Car la nation polonaise n'est pas morte; son corps est dans le tombeau, son ame est descendue de la terre, c'est-à-dire de la vie publique aux Limbes, c'est-à-dire dans la vie privée des peuples qui souffrent l'esclavage, dans son pays et hors de son pays, pour voir leurs souffrances.

« Et dans trois jours elle retournera à son corps, et la nation polonaise ressuscitera, et affranchira de l'esclavage tous les peuples de l'Europe.

« Et deux jours se sont déjà écoulés; le premier jour finit avec la première prise de Varsovie, et le second jour finit avec la seconde prise de Varsovie; et le troisième jour commencera, mais il ne finira point.

« Et comme, lors de la résurrection du Christ, cessèrent sur toute la terre les victimes sanglantes, ainsi les guerres cesseront dans toute la chrétienté lors de la résurrection de la nation polonaise. »

Ce passage termine la première partie. La seconde est une suite d'*instructions et de paraboles à l'usage des Pélerins*. Là se déploient toute l'invention lyrique et merveilleuse du poète, toutes les ressources de l'écrivain, et toute l'ame du patriote et du croyant, énergique et résignée, compatissante et persuasive: car l'austérité du néophyte y est souvent tempérée par la douceur de l'apôtre, et fait mentir à moitié la comparaison par laquelle nous avons commencé cet article. Conseils, exemples, prières, menaces, consolations, espérances, tout se trouve dans cette seconde partie : il y a même telle parabole qui ressemble à une satire fine et mordante contre les choses et les hommes du jour. Dans l'impossibilité où nous sommes d'analyser cette œuvre multiple dans son unité, avec toutes ses beautés de pensée et de style, nous nous bornerons à quelques extraits, en choisissant les plus courts.

« Pélerin polonais, tu as été riche, et voilà que tu souffres la pauvreté et la misère : et tu apprendras ainsi ce que c'est que la pauvreté et la misère; et de retour dans ton pays, tu diras:

Vous tous qui êtes pauvres et malheureux, vous êtes mes cohéritiers.

« Pélerin, tu faisais les lois, et tu avais droit à la couronne, et voilà que sur la terre étrangère tu es mis hors la loi : et tu connaîtras ainsi ce que c'est que l'absence de protection légale; et de retour dans ton pays, tu diras : Vous tous, étrangers, vous êtes législateurs aussi bien que moi.

« Pélerin, tu avais de l'instruction, et voilà que l'instruction que tu estimais t'est devenue inutile, et celle que tu négligeais, tu en reconnais maintenant le prix : et tu connaîtras ainsi ce que c'est que la science de ce monde; et de retour dans ton pays, tu diras : Vous tous, simples d'esprit, vous êtes mes condisciples et mes frères. »

« Une certaine femme étant tombée en léthargie, son fils appela des médecins.

« Les médecins dirent tous : Choisissons un d'entre nous pour la traiter.

« Un des médecins dit : Je la traiterai d'après la doctrine de Brown; mais les autres répondirent : C'est une mauvaise doctrine : il vaut mieux qu'elle reste en léthargie, et qu'elle meure, que d'être traitée d'après Brown.

« Un autre dit : Je la traiterai d'après la doctrine de Hahneman; et les autres répondirent : C'est une mauvaise doctrine; il vaut mieux qu'elle meure, que d'être traitée d'après la doctrine de Hahneman.

« Alors le fils de la femme dit : Traitez-la comme vous voudrez, pourvu que vous la guérissiez.

« Mais les médecins ne purent s'accorder, les uns ne voulant céder en rien aux autres.

« Alors le fils poussa un cri de désespoir : Oh! ma mère! Et la femme s'éveilla à la voix de son fils, et revint à la santé. Et les médecins furent chassés.

« Il y en a parmi vous qui disent : Il vaut mieux que la Pologne reste dans la servitude, que de revivre par l'aristocratie; et les autres disent : Il vaut mieux qu'elle reste dans la servitude, que de revivre par la démocratie; et d'autres disent : Il vaut mieux qu'elle reste comme elle est, que d'avoir telles et telles frontières; et ainsi de suite. Tous ceux-là sont des médecins, et non des fils, et ils n'aiment pas leur mère, la patrie.

« Je vous le dis en vérité, ne recherchez pas quel sera le gouvernement de la Pologne ; il suffit que vous sachiez qu'il sera meilleur que tous ceux que vous connaissez. Ne méditez pas non plus sur ses frontières, car elles seront plus grandes qu'elles ne le furent jamais.

« Et chacun de vous a dans son ame le germe des lois futures, et la mesure des frontières futures.

« Plus vous corrigerez et agrandirez vos ames, plus vous corrigerez vos lois, et plus vous agrandirez vos frontières. »

❀

« Gouverneurs de la France et docteurs de la France, vous qui parlez de liberté et qui servez le despotisme, vous serez jetés entre votre peuple et le despotisme étranger, comme une barre de fer froid entre le marteau et l'enclume.

« Et vous serez battus, et vos éclats et vos étincelles voleront jusque dans tous les pays du monde, et les nations diront : Certes, il y a là un grand battement, comme dans une forge infernale.

« Et vous crierez au marteau, à votre peuple : Peuple, pardonne et adoucis-toi ; car nous avons parlé de liberté. Et le marteau dira : Non, car si tu as parlé pour elle, tu as agi contre. Et il retombera avec une force nouvelle sur la barre.

« Et vous crierez au despotisme étranger, comme à une enclume sourde : O despotisme ! nous t'avons servi, amollis-toi et creuse-toi, afin que, dans ton sein, nous puissions nous dérober au marteau. Et le despotisme dira : Non, car si tu as agi pour moi, tu as parlé contre. Et il vous présentera son dos dur et froid jusqu'à ce que la barre ait été battue, et aplatie, et anéantie.

« Gouverneurs de l'Angleterre et docteurs de l'Angleterre, vous vous gonflez d'orgueil à cause de votre naissance, et vous dites : Mon aïeul fut un lord, et mon bisaïeul fut un roi ; vivons donc en amis avec nos proches seigneurs et rois de l'Europe. Et voilà qu'il viendra des jours où vous crierez au peuple : Fais-nous grâce de la vie, car il n'y a eu dans notre race pas un roi, pas un lord, pas un esquire.

« Et vous, négocians et boutiquiers des deux nations, avides d'or et du papier qui donne l'or, vous avez envoyé de l'argent pour la destruction de la liberté. Et voilà qu'il viendra des jours où vous lècherez votre or, et où vous mâcherez votre

papier, et où personne ne vous enverra ni du pain ni de l'eau. »

PRIÈRE DES PÉLERINS POLONAIS.

« Seigneur Dieu tout-puissant ! les enfans d'une nation guerrière élèvent vers toi leurs mains désarmées de toutes les extrémités du monde. Ils crient vers toi du fond des mines de la Sibérie, et du sein des neiges du Kamstchatka, et des déserts d'Alger, et de la France, terre étrangère. Et dans notre patrie, dans la Pologne qui t'est si fidèle, il n'est pas permis de crier vers toi ! Et nos vieillards, nos femmes, nos enfans ne peuvent que te prier en secret par la pensée et par les larmes. Dieu des Jagellons ! Dieu de Sobieski ! Dieu de Kosciuszko ! aie pitié de notre patrie et de nous. Accorde-nous de te prier de nouveau comme te priaient nos ancêtres, sur le champ de bataille, les armes à la main, devant un autel fait de tambours et de canons, sous un baldaquin fait de nos aigles et de nos drapeaux; permets à nos familles de te prier dans les églises de nos villes et de nos campagnes; permets à nos enfans de te prier sur nos tombeaux ! Et cependant qu'il se fasse, non pas notre volonté, mais la tienne. Ainsi soit-il ! »

Le Livre des Pélerins est précédé d'une préface du traducteur, admirable morceau, où la plume tendre et sympathique, énergique et passionnée de M. de Montalembert retrace, avec les larmes et le sang des Polonais, les tortures dont on poursuit leur défaite, et l'inénarrable oppression qui pèse sur leur ame. Avec quelques mots de moins et quelques uns de plus, cette préface serait irréprochable. Telle qu'elle est, on pourrait lui faire le reproche que j'adressais plus haut à Mickiewicz lui-même. Quant à moi, il ne me resterait de force que pour la défendre, en présence des ridicules et violentes attaques dont elle a été l'objet. Il y a des gens bien misérables par le monde ! Que voulez-vous ? répandons des fleurs et des prières sur la dépouille de notre frère trépassé, et ne nous inquiétons pas, hommes de foi et d'avenir, si les vers, parasites courtisans de la mort, s'acharnent sur un cadavre !...

H. R.

POÉSIE.

(Le second anniversaire de la chute de Varsovie a inspiré à un jeune poète les strophes suivantes. L'élévation des sentimens et l'énergique poésie dont elles sont empreintes nous ont engagé à les accueillir. Nous espérons que nos lecteurs nous en sauront gré.)

VARSOVIE.

Oh ! des larmes de sang, Français ! des cris de rage !
nos frères d'armes ont vécu.

HIP. TAMPUCCI.

Tyran, réjouis-toi ! Varsovie est détruite ;
Tes boulets triomphans ont fait crouler ses forts !
Tyran, réjouis-toi ! sanglant, le Moscovite
Y règne sur des morts.

Victoire ! A ton balcon viens saluer tes braves ;
Viens leur montrer à tous un front resplendissant !
Point de knout aujourd'hui ! du vin pour tes esclaves :
Ils sont ivres de sang.

Naguère tu tremblais, quand, au bruit du tonnerre,
Terrible et sous son aile assemblant ses aiglons,
Tu vis d'un long sommeil s'éveiller dans son aire
L'aigle des Jagellons.

Tu tremblais, quand, d'un cri, tu l'entendais répondre
Aux cris de liberté partis de nos climats !...
Au soleil de juillet sous toi tu sentais fondre
Ton trône de frimas.

Nous pouvions t'aller vaincre au sein de tes conquêtes,
Et te contraindre encor, pour punir tes mépris,
A jeter dans Moscou ces torches déjà prêtes
A dévorer Paris.

....

Et nous te répondons par un lâche silence !
Et nos frères du nord expirent sans appui !
L'aigle blanc cherche en vain le soleil de la France :
Il s'est caché pour lui.

Tyran, réjouis-toi ! Varsovie est détruite !
Tes boulets triomphans ont fait crouler ses forts !
Tyran, réjouis-toi ! sanglant, le Moscovite
Y règne sur des morts.

Coq de France, réponds ! leurs tristes funérailles
Ont-elles dans ton cœur éveillé le remords,
Et comme aux jours passés tu chantais leurs batailles,
Chanteras-tu leur mort ?

Et vous qui de ce peuple avez tranché la vie,
Et de son corps jadis partagé les lambeaux,
Sans pitié, sans remords, verrez-vous Varsovie
Morte aux mains des bourreaux ?

Ce cadavre sanglant s'agite de colère...
Pour les frapper encore il veut se soulever !
France ! France ! ta main ! un mot ! roi de la terre !
Il va se relever.

A. C.

VARIÉTÉS.

Nous avons sous les yeux un écrit qui a pour titre : *Essai sur l'esprit et les mœurs de l'empire russe, et sur sa tendance à la monarchie universelle*. Cet écrit, fort remarquable par la richesse des détails et par l'énergie du style, ne peut tarder d'être publié ; on y trouvera tout ce qui doit réveiller enfin une salutaire méfiance sur une politique si persévérante dans ses envahissemens, qui peut disposer en même temps de tous les moyens d'une civilisation avancée et de toutes les forces brutales de la plus stupide barbarie. Toutefois nous savons, et la leçon quoique bien ancienne est bonne à recueillir ; nous savons que la bataille de Salamine suffit pour briser tous les efforts du grand roi ; nous savons encore que le colosse russe a failli, naguère, se briser aussi contre la décrépitude de la puissance ottomane ; enfin, nous savons que ce n'a pas été trop du déploiement de toutes les forces organisées et inorganisées du czar pour vaincre la Pologne réduite à un petit territoire, mutilée par un despo-

tisme habile dans son aveuglement, épuisée par des malheurs dont le récit passe toutes les facultés de croire.

En attendant que l'écrit dont nous parlons puisse être livré au public, nous croyons ne pas abuser de la communication qui nous a été faite, en y puisant quelques notes.

Un peuple qui se distingue par les traits les plus divers de l'ignorance et de la capacité, de la force et de la faiblesse, de l'austérité et de la corruption, du fanatisme et même de l'impiété; un peuple, mélange confus de tant de races diverses jointes et non assimilées, implanté d'hier et de vive force en Europe par le génie d'un homme, Pierre Ier, et dont le chef, héritier d'un pouvoir asiatique sans limite, a été, comme par surprise, admis dans la confraternité des rois de l'occident; un peuple placé entre la civilisation et la barbarie, entre l'idolâtrie et le christianisme, entre tous les âges de l'humanité, car il est à la fois en Asie et en Europe, et il n'est séparé que par un faible détroit des jeunes Amériques.

Sa religion (et la religion est le grand miroir où se réfléchit en entier le fond de l'intelligence) reproduit tour à tour des élémens de paganisme, de christianisme, de photisme et même de philosophisme et de judaïsme; il n'est pas étonnant alors que l'empereur Nicolas ait cru qu'il pouvait couronner ce monstrueux édifice par le symbole de croyance imposé dans le nouveau catéchisme de Vilna. Les popes, prêtres d'une religion sans unité réelle, les popes, ignorans et serviles, sont plutôt les agens du prince que les ministres d'un dieu quelconque. On n'a jamais cité, parmi eux, ni un orateur ni un écrivain. Le synode dont ils relèvent n'est qu'une sorte de conseil d'état et de censure de l'étroite librairie et de l'université plus étroite encore du pays.

Les hommes des classes élevées sont individuellement aussi instruits et aussi spirituels que partout ailleurs; ils ont une aptitude égale à tous les travaux de l'intelligence; ils participent de toutes les idées répandues en Europe, qui les vont chercher chez eux, ou qu'ils viennent prendre chez nous; mais que peuvent-ils entre un pouvoir irréfragablement absolu et un peuple dans un état constitutif d'ignorance, car il dédaigne les arts les plus usuels, et, sur quatre cents enfans, un à peine reçoit les premiers rudimens de ce que nous nommons l'enseignement primaire?

La langue russe, harmonieuse et riche, aurait pu produire elle-même une littérature originale, mais elle a subi l'invasion de la nôtre par l'ascendant du dix-huitième siècle, et elle se trouve réduite à n'être qu'une littérature d'imitation.

Mais toutes ces considérations préliminaires ne constituent pas l'importance de l'écrit dont il est ici question : ce qui forme son importance réelle, c'est l'enchaînement des faits puisés dans l'histoire de la Russie; c'est la peinture en quelque sorte fantastique de ces dynasties violentes dont l'histoire ne repose sur aucun droit public; c'est la statistique de cet empire géant, vulnérable comme Goliath et comme le colosse de la vision.

Et toutefois il est grand temps d'apprendre que la Pologne, foulée aux pieds du colosse, se débattant encore toute mutilée et toute sanglante de ses derniers efforts, est un témoin toujours vivant qui dépose à la fois contre la Russie et contre l'Europe. Il est grand temps d'apprendre que si la Russie, par un jugement rigoureux de la Providence, venait à dominer l'Europe, ce ne serait point pour la régénérer, mais pour l'abolir et s'abolir elle-même dans une effroyable destruction. Les barbares qui se partagèrent les dépouilles de l'empire romain n'avaient pas cette vieillesse prématurée, cette précoce dépravation qui rendent inhabiles à tout avenir. Et surtout ces barbares n'avaient pas perverti en eux le sens moral du christianisme, par lequel allaient se renouveler les destinées générales de l'humanité.

BALLANCHE.

CHRONIQUE POLONAISE.

ACTES DE L'ADMINISTRATION RUSSE.

La Russie arme. Elle s'apprête à repousser toute tentative qui pourrait être faite dans le dessein de lui arracher sa proie. Il a paru un manifeste (1) qui ordonne un recrutement de 4

(1) Voir le journal officiel Dziennik Powszechny, du 27 août, n° 233.

hommes sur 1000; et trois nouvelles places de guerre s'élèvent pour disputer le terrain pas à pas à une invasion future : c'est la citadelle de Varsovie (1), Modlin (2) et Brześć-Litewski (3). — Le long sommeil de l'Europe aura ainsi contribué à rendre cette puissance presque inattaquable. Les glaces éternelles la couvrent à l'est et au nord. Les derniers événemens de Turquie lui assurent la domination de la mer Noire, et en mettant sous sa loi le Bosphore et Byzance, la garantissent au sud. Du côté de l'ouest, Sweaborg et la Finlande défendent l'approche de Pétersbourg, et huit boulevards, sur deux lignes, hérissent le reste de sa frontière depuis la Baltique jusqu'au Pont-Euxin; Riga, Dinéburg, Bobruysk et Kiow sur la Düna, la Bérézina et le Dniéper; Brześć-Litewski, Zamość, Modlin et Varsovie sur le Bug et la Vistule. Qu'il y a loin de cet état à la situation des choses en 1807! Alors aucune de ces forteresses, excepté Riga, n'existait; alors Pétersbourg était facilement accessible, alors les Dardanelles étaient fermées pour la Russie. Tout ce changement s'est opéré dans l'espace de vingt-six ans. Quelle active persévérance d'une part, quelle torpeur, quelle inexplicable indifférence de l'autre!

La Russie, voyant qu'on la laisse faire, profite de cette indolence et continue son système de rigueur envers la malheureuse Pologne. Si elle s'en départit quelquefois relativement aux intérêts matériels des habitans, c'est de guerre lasse, ou bien c'est pour prouver qu'elle peut à son gré leur faire du bien ou du mal, et qu'il n'est point de pouvoir en Europe assez fort pour l'obliger à faire autrement qu'elle ne le juge nécessaire. La feuille officielle de Varsovie nous fait connaître que les propriétés de MM. Cajétan Wysocki et Mathieu Trębecki viennent d'être confisquées *une seconde fois* dans la province de Kiow, par ordre du maréchal prince Sacken (4). Nous apprenons par la même voie que des paysans de Podlachie ont été décorés d'une médaille en argent avec la légende *foi* et *fidélité*, pour avoir saisi et livré une de ces nobles victimes qui

---

(1) V. le Dz. Pow. du 26 septembre, nº 262. — (2) V. le Dz. Pow., du 25 septembre, nº 261. — (3) V. le Dz. Pow. du 20 août, nº 226. — (4) le Dz. Pow. du 4 septembre, nº 241.

ont dernièrement tenté de pénétrer dans leur patrie asservie (1). La mort attend le patriote; les récompenses sont pour les traîtres. Bizarre confusion d'idées et de principes! Nous devrions y être faits, nous qui avons vu le sort des généreux défenseurs de la liberté en Espagne et en Italie, et qui aurions vu le même spectacle à Boston, à Paris et à Bruxelles, si Washington, si les héros de juillet et ceux de septembre n'eussent point réussi dans une sublime entreprise. Les héros de la Pologne ont eu le dessous, voilà pourquoi ils marchent au supplice comme Félix Bugayski et Sylvestre Raczynski qui viennent d'être fusillés à Szadek, palatinat de Kalisz, le 19 août dernier (2). — La Lithuanie éprouve le même sort. Un ukase impérial publié à Vilna le 7 septembre, promet une récompense pécuniaire de cinq cents à mille roubles à qui saisira un de ces braves qui sont allés affronter une mort presque certaine. (3). Est-il bien assis ce pouvoir qu'une poignée d'hommes fait trembler sur sa base, et qui est forcé d'appeler à son aide la terreur et la corruption?

L'administration russe s'est effrayée du succès de ses mesures. Elle a aperçu la dépopulation de la Pologne, et la voilà qui cherche à réparer le mal. Un décret du conseil d'administration, siégeant à Varsovie, publié à la fin de juillet (4), désigne les conditions à remplir par les étrangers qui voudront s'établir colons en Pologne. Nous ne pouvons considérer cet acte que comme un leurre, une pièce arrangée pour faire effet dans les journaux; elle n'aura aucun résultat réel. Les hommes honnêtes et laborieux n'abandonnent point volontiers leurs foyers, et de bons citoyens ne quittent leur pays que pour se soustraire à un pouvoir oppressif. Si tel était le cas de quelques paysans allemands, si d'humeur vagabonde ils voulaient chercher fortune ailleurs, ils choisiraient, à n'en pas douter, l'Amérique de préférence à la Russie. Là, une terre vierge et féconde, un climat tempéré, et la douce liberté auraient de quoi les séduire. Ici un terroir plus ou moins ingrat, un climat peu attrayant ne les indemniseraient pas du malheur d'être forcés à renoncer d'avance à toute franchise, à toute justice.

---

(1) V. le Dz. Pow., du 7 septembre, n° 244. — (2) V. le Dz. Pow. du 11 septembre, n° 247. (3) V. le Dz. Pow. du 11 septembre, n° 247. — (4) V. le Dz. Pow. du 30 juillet, n° 206.

Une liste nominale de directeurs, professeurs et maîtres, placés dans les écoles nouvellement organisées, a paru dans la feuille gouvernementale (1). Après avoir commencé par détruire tous les instituts, on vient, après deux ans, de reconstruire une espèce d'instruction publique, en formant neuf colléges et vingt-deux écoles secondaires. C'est un fragment de hiérarchie scolaire que la Russie fait reparaître pour donner à ses journalistes stipendiés à l'étranger, un thême à de pompeux éloges. Nous n'irons pas blâmer la mesure. Il était plus que temps de rendre au pays une partie des institutions dont on l'avait privé. Mais nous sommes dispensés d'en faire l'éloge, ne connaissant ni le système adopté ni même les objets d'études choisis, et ne trouvant dans la proclamation adressée par l'administration aux fonctionnaires enseignans, que ces phrases banales qui presque toujours ne disent rien, et très souvent, comme ici, ne sont qu'un abus de mots. Le gouvernement russe déclare dans cette adresse qu'il exige des élèves la *piété*. Est-ce bien à l'empereur Nicolas à la recommander, lui qui s'est assimilé à Dieu dans son fameux catéchisme, lui qui a tout fait pour détruire la religion des Polonais? Il exige des élèves *un attachement sans bornes pour le trône*. Pour un trône assis sur des décombres, un trône élevé sur les ossemens de leurs pères! *Obéissance au gouvernement*, voilà tout ce qu'on aurait dû dire. Voilà tout ce qu'on peut exiger et ce dont on peut même être sûr, tant que la force durera. *Obéissance aux lois*, vaines paroles. Il n'y a point de lois où il n'y a point de société légalement constituée. Il n'y a point de loi où il y a d'une part force brute, de l'autre soumission forcée. *Amour de la vertu et de l'ordre :* ne parlez pas de vertu à l'esclave. Son premier devoir est de briser le joug que vous lui avez imposé. Ne lui parlez pas de l'ordre; il n'est moralement obligé à le respecter qu'après avoir conquis la liberté.

Deux mesures de l'administration russe semblent vouloir diminuer les rigueurs exercées contre la Pologne. Un ukase abolit les droits perçus jusqu'ici à la frontière du royaume par les douanes russes, sur les bois et la chaux exportés du royaume (2). Un autre met en entreprise le charriage pour le service de

---

(1) V. le Dz. Pow. du 2 août, n° 209. — (2) V. le Dz. Pow. du 13 août, n° 220.

l'armée russe, qui se faisait par prestation en nature (1). Il est étonnant qu'une pareille prestation qui indique un véritable état de guerre, ait pu durer si long-temps à Varsovie; et, connaissant bien l'arbitraire qui accompagne toute administration russe, nous entrevoyons les malheurs et les nombreux abus que l'ancienne capitale de Pologne devra à cet article.

Le personnel des fonctionnaires publics, à Varsovie, a éprouvé des mutations. M. Ignace Komorowski et le général Włodek, ont été nommés conseillers d'état. Le droit d'y siéger a été déféré au prince Maximilien Jabłonowski et à M. Szaniawski, et la présidence a été donnée au général Pankratief en l'absence du maréchal Paszkiewicz. Voilà deux généraux russes de plus pour délibérer sur des objets d'administration civile. Les différentes sections de la commission de l'intérieur ont été confiées : l'administration proprement dite, à Charles Woyda; l'industrie et les arts, à Mathieu Lubowidzki; l'instruction publique, à Ignace Badeni. Un prêtre du rite grec russe a été nommé membre de la même commission. Le conseil d'instruction publique, attaché à cette commission, a été composé de MM. Dekert, chanoine; Onoszko, recteur du séminaire; Jean Krzyżanowski, Léopold Suminski, Alexandre Walewski; les généraux russes Danenberg et Okuniew, Kuczkowski, médecin russe; Szaniawski, Szpinek et Lindé. Enfin, ont été nommés juges du tribunal suprême, MM. Belejowski, Mogielnicki, Rosciszewski, Kwiatkowski, Dembowski, Strzelecki et Tokarski. Parmi les commissaires de police nouvellement nommés à Varsovie, se trouve Moïse Strukow. Certes, ce n'est pas tel ou tel culte que nous exigeons d'un fonctionnaire public; mais la connaissance que nous avons acquise des déprédations et des infames traitemens dont un juif nommé Birnbaum s'est rendu coupable à Varsovie sous le régime du grand duc Constantin, en sa qualité d'espion en titre, nous fait craindre de la part du nouveau commissaire Israélite de semblables abus.

Faits relatifs à la Pologne.

Un nouvel agent étranger est arrivé le 2 septembre à Var-

(1) V. le Dz. Pow. du 13 août, n° 229.

sovie. C'est le colonel Burnett, consul d'Angleterre (1). Il est venu succéder à M. Chatfield, nommé par son gouvernement envoyé extraordinaire près la république de Guatimala.

Le même jour, la Pologne a perdu dans la personne de M. Xavier Lewiński (2), sénateur Castellan, décédé après une courte maladie à l'âge de quarante-quatre ans, un légiste, un juge et un dignitaire éclairé.

Un spectacle nouveau a pour un moment distrait les habitans de Varsovie de leur longue infortune, c'est un bâtiment sur la Vistule, chargé de farine et frété pour le Brésil (3). Un grand et beau moulin, mû par la vapeur, avait, avant la révolution, été construit par une compagnie. Il a pour résultat un premier essai de commerce immédiat. Cet essai doit être suivi d'un envoi de biscuits destiné pour Terre-Neuve. Nous souhaitons un plein succès à cette entreprise utile pour l'avantage des entrepreneurs et du pays.

On sait que depuis douze ans les naturalistes et médecins allemands se réunissent une fois l'an, et changent le lieu de leurs assemblées pour se communiquer réciproquement leurs travaux et leurs découvertes. Ces assemblées ont eu successivement lieu à Breslaw, Halle, Würzbourg, Francfort sur Mein, Dresde, Berlin, Heidelberg, Hambourg et Vienne. A celle de Berlin et de Heidelberg ont paru des Polonais, entre autres M. Jarocki, zoologue. Deux médecins polonais, MM. Woyda et Drzewicki (4) ont l'intention de se rendre de Varsovie à la réunion qui aura lieu cette année à Breslaw.

Le fait le plus récent relatif à la Pologne, c'est le voyage de l'empereur Nicolas de Münchengrätz, par Kalisz, Modlin à Pétersbourg (5). L'autocrate est arrivé à Modlin le 22 septembre. Il s'y est arrêté le 23 pour visiter les travaux de la place, qui, d'après la feuille officielle, va devenir une des plus fortes, des plus étendues et des plus menaçantes de toutes celles de l'Europe. Le 24, à cinq heures du soir, il a paru à la tête du pont de Praga. Là, il s'est embarqué et s'est rendu aux casernes de Żoliborz, transformées en citadelle. Après en avoir inspecté

---

(1) V. le Dz. Pow. du 4 septembre, n° 241. — (2) V. le Dz. Pow. du 5 septembre, n° 242. — (3) V. le Dz. Pow. du 3 septembre, n° 249. — (4) V. le Dz. Pow. du 6 septembre, n° 243. — (5) V. le Dz. Pow. des 13, 25, 26, 27 septembre, n°s 261, 262, 263.

les ouvrages, il dit au général Pankratief, gouverneur de Varsovie : *Je suis venu pour voir la citadelle, mais non pas la ville; qu'ils le sachent.* A huit heures du soir, il est revenu à Modlin, et le lendemain, 28, il est reparti pour Pétersbourg. Comme le journal de Riga, en rendant compte de cette apparition de l'empereur Nicolas sur la Vistule, n'a pas fait mention de cette courte allocution, le *Temps* en infère qu'elle n'a pas eu lieu; ce qui lui paraît d'autant plus vraisemblable qu'une manifestation si inconvenante était peu digne d'un empereur. Le vrai souvent n'est point vraisemblable. Nous trouvons l'allocution textuellement reproduite dans la feuille censurée et officielle de Varsovie. Nous la consignons sans l'accompagner d'aucun commentaire.

STATISTIQUE.

Nous avons recueilli trois renseignemens statistiques sur une partie de la Pologne, que nous communiquons d'autant plus volontiers à nos lecteurs, qu'ils rentrent dans le plan de notre publication, et qu'ils sont fondés sur des faits positifs; l'un est relatif à l'assurance contre les incendies, l'autre à l'association territoriale; le troisième aux forêts de Pologne.

Société d'association contre les incendies (1).

La Société a eu au 31 décembre 1831

	fl.	g.	fl. (2)	gr.
Un restant de caisse de			2,111,028	14
Ses rentrées, provenant de cotisations faites par les propriétaires des maisons assurées, sont montées, pendant les années 1831, 1832, à			3,931,941	07
Total de la recette...			6,042,969	21
Là dessus il a été consacré aux incendies, pendant ces deux années, la somme de	6,075,022	15		
Les frais d'administration ont été, dans le même temps, de	257,591	17		
Total de la dépense...			6,332,614	2
La Société était, au 31 décembre 1832, en déficit de			289,644	11

(1) V. le Dz. Pow du 22 septembre, n. 258.

(2) Le florin de Pologne vaut environ 1 fr. 25 ; 5 cent. valent environ 2 gros et demi.

Ce déficit devait être couvert par des cotisations extraordinaires. Le nombre des incendies qui ont eu lieu en 1831 et 1832, et leurs causes, sont spécifiés ainsi qu'il suit :

	VILLES.	CAMPAG.	TOTAL.
1. Par suite de guerre............	14	91	105
2. — d'attentats criminels...	15	207	222
3. — d'accidens de foudre..	1	61	62
4. — de mauvais tuyaux....	11	289	300
5. — de défaut de ramonage.	2	48	50
6. — de négligence prouvée.	19	238	257
7. Pour cause inconnue...........	209	1155	1364
Total....	271	2089	2360

La valeur comparative des maisons assurées est ainsi qu'il suit :

	VILLES.	CAMPAGNES.	TOTAL.
	fl.	fl.	fl.
Valeur assurée au 1er janvier 1831......	198,419,550	241,460,425	439,879,975
Il a été assuré en plus, pendant les années 1831, 1832.......	9,669,250	18,107,775	27,777,025
Valeur assurée au 1er janvier 1833.......	208,088,800	259,568,200	467,657,000

Association territoriale.

C'est une loi votée par la diète du royaume de Pologne, en 1825, qui a fait entrer ce pays dans les voies du crédit. L'institution de l'association territoriale, et celle de la banque, en sont devenues le résultat. Ces deux établissemens ont résisté jusqu'ici au bouleversement général de la nationalité polonaise. Nous en sommes bien aises pour le pays ; nous en félicitons ceux qui ont contribué à leur fondation, et en particulier ceux des députés de cette diète, qui, dans l'exil, loin de leur patrie, dont ils n'ont point voulu voir l'asservissement, ont le droit de considérer leur ouvrage et son succès comme un monument de sagesse administrative qu'ils se sont érigés, avant le monument de gloire que la nation leur votera un jour pour leur noble et généreux dévouement. Voici les renseignemens que nous empruntons à un rapport lu à la dernière réunion

des autorités qui président à l'association territoriale (1). L'association a émis, pendant les sept années de sa durée, des lettres de gage pour 257 millions de florins. Ce capital, passé entre les mains des débiteurs, a dégrevé la moitié des créances hypothéquées sur les biens-fonds du pays, en amortissant plus des trois quarts de ces mêmes créances, vu que, souvent une même lettre de gage passant de créancier à créancier, pouvait éteindre plus d'une somme due. Aucune falsification de ces lettres n'a eu lieu pendant les sept ans écoulés. Le cours de ces lettres de gage, portant un intérêt de 4 pour cent, a été, les six derniers mois, de 88 3/4 au mininum, et de 91 1/4 au maximum. Depuis leur émission on a amorti 31 millions. Le chiffre du capital restant permet à l'association de payer ses dépenses de son propre fonds, ce qui la rend légalement indépendante du gouvernement. Nous disons légalement, et nous verrons si l'arbitraire qui règne aujourd'hui à Varsovie saura assez se maîtriser pour respecter plus long-temps des institutions qui, comme l'association territoriale et la banque, sont toutes matérielles, et partant, de l'innocuité la plus manifeste.

Forêts de Pologne.

Un des jeunes savans polonais, M. Końcewicz, qui a terminé ses études en France peu de temps avant la révolution, vient de faire paraître un ouvrage sur le bois, le charbon et la tourbe, qui renferme des données intéressantes sur les forêts du royaume. Les voici (2) ; M. Końcewicz estime la consommation annuelle du bois dans l'étendue du royaume de 1815, ainsi qu'il suit :

Chauffage et cuisson de pain dans 489,500 feux, à raison de 8 cordes chacun, la corde de 108 pieds cubes..................	3,916,000 cordes.
Fonte de métaux, fabrication de potasse et de cendres..	558,000
Exposition de bois de construction.........	25,926
Fabrication d'eau-de-vie.......................	229,032
Brasseries et autres usines..................	600,000
	5,328,958

(1) V. le Dz. Pow. des 17, 22, 23, 24, 26, 29 août, et des 1, 4, 6, 11, 19, 25 septembre, nos 223, 228, 229, 230, 232, 235, — 238, 241, 243, 247, 255, 261. — (2) V. le D. P. du 2 août, n. 209.

M. Końcewicz déduit des observations recueillies par M. Perthuis en France, et de celles faites en Pologne, que pour produire cette masse de bois annuellement, il faut dans un pays, dont l'essence dominante est le *pin*, une étendue de 5,328,958 arpens polonais, ou qu'*un arpent* couvert de *pins* ne produit qu'*une corde* annuellement. D'après la statistique des forêts du royaume, de 1815, publiée à Varsovie en 1827, dans un journal technique forestier, intitulé *Sylwan*, les forêts de l'état et celles des particuliers contiennent un aréal de 6,405,504 arpens polonais; d'où M. Końcewicz infère avec raison que non seulement il n'y a pas surabondance de forêts dans le pays, mais qu'il est même urgent que les particuliers songent à aménager leurs bois à l'instar de ceux de l'état, faute de quoi le pays pourrait bien, dans trente ou quarante ans, être exposé à un manque sensible de ce produit de première nécessité. Observons que le bois de construction employé dans le pays n'a pas été pris en considération dans le calcul susdit, ce qui vient à l'appui des conclusions de M. Końcewicz.

LITTÉRATURE.

Voici les titres de quinze productions littéraires, qui ont paru dernièrement à Varsovie, Cracovie et Léopol.

1. Przewodnik Giełdy, ou le Guide de la Bourse, par M. Zubelewicz. — Varsovie. L'auteur est un de ces jeunes Polonais qui ont achevé leurs études commerciales en France, en Angleterre et en Allemagne, avant la dernière révolution.
2. Szemata Lesne, ou Tableau à l'usage des Forestiers. — Varsovie, librairie de Piast.
3. Szemata Rolnicze, ou Tableau à l'usage des agronomes. — Varsovie, librairie de Piast.
4. Extraits d'auteurs grecs, avec un vocabulaire à l'usage des écoles. — Varsovie, imprimerie de Gałęzowski.
5. Géographie ancienne, à l'usage des écoles. — Varsovie, imprimerie de Gałęzowski.
6. Biblischer Catechismus, à l'usage des écoles protestantes. — Varsovie, imprimerie de Gałęzowski.
7. De la Gangrène des Hôpitaux, traduit d'Ollivier, par Pleszkowski. — Varsovie, imprimerie de Gałęzowski.
8. Historja Prawodawstw Słowiańskich, ou Histoire des Législations Slavones, par le professeur Maciejowski. — Varso-

vie. Le journal littéraire allemand, Göttinger gelehrte Anzeigen, renferme une analyse approfondie de cet ouvrage, par le docteur Lembke. Varsovie. L'auteur de l'analyse dit, en parlant de l'ouvrage, que c'est une production importante, qui se distingue par une grande originalité, et des pensées neuves et profondes.

9. Powieści Pani Voiard, traduction des contes de Madame Voïart. — Varsovie.

10. O Pszczołach (des abeilles), de M. Witwicki l'agronome. — Varsovie.

11. O Drzewie, węglach i torfie pod względem ich wartości opałowej. — Du bois, du charbon et de la tourbe, etc., par M. Końcewicz. — Varsovie.

12. Tygodnik, ou l'Hebdomadaire, n° 3, 4, 5. — Varsovie.

19. Czasopismo Naukowe na rok 1833. Ouvrage périodique, rédigé par l'institut dit *Ossolinski*. — Léopol.

14. Pamiętnik Rolniczo-Technologiczny, revue agronomique et technique, tome VII. — Varsovie.

15. Sylwan, journal technique forestier, tome IX, n° 2. — Varsovie.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le catalogue que nous donnons ici prouve à quel point la question polonaise a occupé les esprits depuis quelques années. On y trouve réunis tous les ouvrages publiés en France depuis le mois de novembre 1830, les uns par des Français, les autres par des étrangers. En indiquant avec soin dans quelle langue chaque ouvrage a été écrit, nous avons eu soin de réunir à la suite toutes les indications bibliographiques qu'il nous a été possible de nous procurer sur les auteurs, la date des publications, le format, etc. Nous compléterons progressivement cette liste en signalant les ouvrages dignes d'attention qui intéressent la cause polonaise.

1. Adresse des Polonais réfugiés en France à la Chambre des députés. Paris, 21 novembre 1830. 8 pages.
2. Adresse de la Société polonaise de Londres au peuple de la Grande-Bretagne. Paris, 1832. 14 p.
3. Angélique, ou l'Anneau nuptial, histoire polonaise contemporaine, publiée par le comte *Adolphe de Krosnowski*, officier supérieur de l'armée polonaise.
4. 87e Anniversaire de la naissance de Thadée Kosciuszko. Paris, 1830. Barbezat. In-8 de 8 p.

5. Arrêté de la Société littéraire polonaise sur les études spéciales. Paris, 1832. In-8 de 8 p.

6. Babin na obcej ziemi. N° I. 3 maja 1832. str. 16. — N° II. 3 sierpnia 1832. str. 15. — Babin sur une terre étrangère (lithographié). N° I. 3 mai 1832. 16 p. — N° II. 3 août 1832. 15 p.

7. Bard Nadwiślański nad brzegami Duransy i Rodanu. — Chants du Barde de la Vistule sur les rives de la Durance et du Rhône; par *Alf. Starzyński*. Avignon. 6 cahiers in-8.

8. Carte routière, historique et statistique des états de l'ancienne Pologne, par *A. Dufour*, géographe, et *L. Chodźko*.

9. Cause (la) polonaise sous son véritable point de vue, par un Polonais (*Adam Gurowski*). Paris, 1831. In-8 de 35 p.

10. Chants polonais nationaux et populaires, publiés par *Albert Sowinski*.

11. Comité central en faveur des Polonais. In-4 de 2 p.

12. Comité national polonais au peuple russe. Paris, 1832. In-8 de 2 p.

13. Comité polonais d'Avignon : Compte rendu de ses opérations. Avignon, 25 juin 1833. In-4. de 12 p.

14. Coup d'œil historique et militaire sur la guerre actuelle entre la Russie et la Pologne, par *Léonard Chodźko* (extrait du *Spectateur Militaire*. 62e livraison).

15. Coup d'œil sur la révolution de Pologne en 1830 et 1831, par *A. Potulicki*. Avignon, 1832. In-8 de 28 p.

16. Dalszy ciąg zbioru uchwał sejmu polskiego z. r. 1831 które dotąd razem nie były drukiem ogłoszone. — Suite des actes de la diète polonaise en 1831, publiés par *Valentin Zwierkowski*. Paris, 20 janvier 1833. In-8 de 8 p.

17. De l'Émigration des Allemands en Russie, précédé de quelques lettres sur mon dernier voyage en Allemagne au mois de juin 1832, par I. D., réfugié polonais (*Ignace Domejko*). In-8 de 16 p.

18. Défense de la Pologne, ou Histoire abrégée des Polonais, suivie d'un Essai sur la politique russe et les mœurs de la Russie, par M. Zenowicz. Paris. 1813. In-8. de 204 p.

19. Députés (les) de la nation polonaise à la Chambre des pairs de France. Avril 1832. In-folio de 4 p.

20. Derniers (les) Momens de la révolution de Pologne en 1831, depuis l'attaque de Varsovie. Récit des événemens de l'époque. Par *Jean-Népomucène Janowski*. Condé-sur-Noireau. 1833. In-8.

21. Derniers (les) Soupirs de la Pologne, par *Colau*. Paris, 1832. In-8 de 107 p.

22. Des Causes de la décadence de la Pologne, par *Alphonse d'Herbelot* (extrait de la *Revue encyclopédique*. Août 1829). In-8 de 48 p.

23. Deuxième Anniversaire de la révolution de juillet, célébrée à Paris par le comité national polonais. Paris, 1832. In-8.

24. Deux Mots sur les Allemands, par *Jean Czyński*. Metz, 1832. In-8 de 26 p.

25. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance du 28 janvier 1831). Paris, Fournier, rue de Seine, n° 14. In-8 de 4 p.

26. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance du 20 février 1831). Paris, rue de Seine, n° 14. In-8 du 47 p.

27. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance du 23 février 1831). Paris, rue de Seine, n° 14. In-8 de 4 p.

28. Discours du général *Lafayette* aux électeurs de l'arrondissement de Meaux. 3 juin 1831. In-8 de 8 p.

29. Discours du général *Lafayette* aux membres de la Chambre des députés. Paris, 5 août 1831.

30. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance des 11, 20 et 22 septembre 1831). In-8 de 16 p.

31. Discours du général *Lafayette* à la Chambredes députés, à l'occasion d'une allocation de 500,000 francs en faveur des réfugiés étrangers en France (séance du 26 octobre 1831). In-8 de 11 p.

32. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance du 1er février 1832). 8 p.

33. Discours du général *Lafayette* à la Chambre des députés (séance du 8 mars 1832). In-8 de 11 p.

34. Discours du général *Lafayette* (séance du 9 avril 1832). 11 p.

35. Discours de *Thadée Krempowiecki*, prononcé à Paris le 29 novembre 1832, jour anniversaire de la révolution polonaise. Paris, 1833. In-8 de 14 p.

36. Dithyrambe à la jeunesse, traduit du poète polonais *A. Mickiewicz*, par *Boyer-Nioche*. Paris. 1831. In-8 de 7 p.

37. Dithyrambe aux Polonais, par l'auteur de *l'Ombre de Kosciuszko (Paillet de Plombières)*. Paris, rue Traînée, n° 15. 7 février 1831. In-8 de 10 p.

38. Do rodaków bawiących w Paryżu. — A mes compatriotes demeurant à Paris. Paris, 15 novembre 1831. In-8 de 8 p.

39. Do wydawcy królów polskich. — Au rédacteur du journal publié sous le titre des rois polonais *J. N. Janowski*. Paris, 25 octobre 1832. Pinard. In-8 de 4 p.

40. Do ziomków odezwa Straszewicza i spółki z powadu zamiaru wydawania pisma Souvenirs de la Pologne. — Appel de MM. *Straszewicz* et Cie aux Polonais, dans le but de publier les *Souvenirs de la Pologne*. Paris, 20 novembre 1832. In-8 de 2 p.

41. Dzień 29 Listopada tułaczom polskim poswięcony. — Le jour du 29 Novembre, dédié aux réfugiés polonais, poésie d'*Ignace Mieroszewski*, musique de P. F. *Miłkowski*.

42. Émilie comtesse Plater; sa vie et sa mort, par *Joseph Straszewicz* (prospectus). Paris, 1832. In-8 de 4 p.

43. Empereur (l') Nicolas et la constitution polonaise de 1815. Paris, 1832. In-8 de 16 p.

44. Entrevue diplomatique, le 2 décembre 1830, à Wierzba aux environs de Varsovie, par *Joachim Lelewel*. 3 liv. 1832.

45. Esquisse chronologique des révolutions nationales de Pologne, par *A. Jarry de Mancy*. 2e édition. Une feuille in-plano.

46. Esquisses polonaises, ou Fragmens et Traits détachés pour servir à l'histoire de la révolution de la Pologne actuelle, par *une Polonaise*. Paris, 1831. In-8 de 176 p.

47. Essai historique et politique sur la Pologne, depuis son origine jusqu'en 1788, par *Pierre Maleszewski*. Paris, 1832. Grand in-8.

48. Głos Kosciuszki do generala Lafayette, wiersz przez *N. F. Zabę*. — Discours de Kosciuszko au général Lafayette; poésie de *N. F. Zabę*. Paris, 1831. In-8 de 11 p.

49. Głos miany na prywatnem zebraniu Polaków na uczczenie pamiątki dnia 29 Listopada przez Józefa Hube. — Discours prononcé par *Joseph Hube*, le jour anniversaire du 29 Novembre. Paris, 29 novembre 1832. In-8 de 8 p.

(*La suite à un prochain numéro.*)